



XENOPHORA

Bulletin de l'Association Française de Conchyliologie



numéro

137

janvier
février
mars
2012

Prix du numéro: 10 euros
D.L. janvier 2012
CPPAP 0113 G 82662
I.S.S.N. 0755-8198

AFC, 2 Square La Fontaine, 75016 Paris

Direction de la Revue

Gilbert Jaux, ☎ 01 39 53 80 46

e-mail: gilbert.jaux@orange.fr

3 Rue Saint-Honoré 78000 VERSAILLES

Coordination Rédaction

Perrine Dardart - ☎ 03 23 22 46 41

e-mail: perrine.dardart@gmail.com

8 rue des Tilleuls - 02190 Pignicourt

Coordination Composition-Fabrication

Publicité-Relations extérieures

André Gounon - ☎ 01 64 47 06 33

e-mail: andre.gounon@wanadoo.fr

8 Rue André Theuriot - 91320 Wissous

Alain Robin - ☎ 01 34 61 72 44

e-mail: alrob38@orange.fr

3 rue de la Croix au Beau - 78320 Le Mesnil St Denis

Organisation de la Bourse

Perrine Dardart - ☎ 03 23 22 46 41

e-mail: perrine.dardart@gmail.com

8 rue des Tilleuls - 02190 Pignicourt

Impression: ERTI - ☎ 01 34 61 05 44

1 et 3 Avenue Pavlov p15 - 78190 Trappes

I.S.S.N. 0755-8198 - CPPAP 0113 G 82662

NOUS CONTACTER

♦ **tous les textes et documents destinés à la publication dans Xenophora :**

Alain ROBIN 3, rue de la Croix au Beau
78320 LE MESNIL ST DENIS

♦ **vos courriers concernant les adhésions, anciens numéros et collections de Xenophora, liste des adhérents, la trésorerie :**

Daniel GRATECAP 11, avenue de la Villeneuve
GOMETZ LE CHATEL 91940 LES ULIS

♦ **vos courriers concernant les annonces, les écho... quillages, la vie des sections :**

Alain ROBIN 3, rue de la Croix au Beau
78320 LE MESNIL ST DENIS

♦ **vos courriers concernant les encarts publicitaires :**

Alain ROBIN 3, rue de la Croix au Beau
78320 LE MESNIL ST DENIS

TARIFS D'ABONNEMENT 2011

Adhésion à l'AFC : 10 € (Couple 15 €)

Abonnement : FRANCE-EUROPE-DOM-TOM : 40 €
AUTRES PAYS : 50 €

Règlement par chèque ou mandat postal à l'ordre de l'A.F.C.
(ajouter 15 euros pour encaissement de chèques étrangers).
Carte de crédit : voir notre site.

Payment only by cheque or postal money to the order of A.F.C.
(add 15 euros in case of foreign checks). Credit cards on-line.

Compte bancaire de l'A.F.C. Société Générale Vitry Centre
N° 30003 03864 00050069384 29

IBAN FR76 30003 03864 00050069384 29

SWIFT : SOGEFRPP

ANCIENS NUMEROS

Collection complète jusqu'à fin 2010 (y compris adhésion 2011 et abonnement 2011) : 150 Euros

Années 2008 2009 2010 (4 numéros) : 35 Euro

Années 1981 à 1993 le numéro : 2 Euro

Années 1994 à 2007 le numéro : 2,6 Euro

Tous ces prix s'entendent port inclus en envoi « éco » pour la métropole. Pour toute autre destination ou condition d'envoi, veuillez nous contacter par avance pour déterminer les tarifs.

Il est également possible d'obtenir les numéros épuisés (1 à 13, 19, 42, 45 et 46) sur CD ou par envoi électronique

Pour toutes ces commandes, une seule adresse :

D. Gratecap 11 Avenue de la Villeneuve - Gometz le Chatel
91940 LES ULIS - e-mail : daniel.gratecap@wanadoo.fr

Tél. : 01 69 07 06 14

INTERNET

www.xenophora.org

Venez surfer sur le site de l'AFC pour découvrir les Bourses, les courriels et "page-web" des adhérents, et bien d'autres choses ...
Prendre contact avec T. Dandrimont pour y faire figurer votre adresse ou votre site personnel, y passer une Petite Annonce.

FACEBOOK

Association Française de Conchyliologie

LOCAL AFC - BIBLIOTHEQUE

SEMATICO

3 Rue de l'Embarcadere

94170 Charenton le Pont

Une permanence sera assurée de 14 h à 18 h le **premier samedi de chaque mois**. Pour de plus amples renseignements, contacter Thierry à thierry.dandrimont@free.fr ou consulter le site www.xenophora.org

Association Française de Conchyliologie
2 Square La Fontaine
75016 PARIS



Président Gilbert JAUX
Président d'Honneur Patrice BAIL
Vice-Président Alain ROBIN
Secrétaire Daniel GRATECAP
Trésorier Loïc LIMPALAER
XENOPHORA Alain ROBIN

André GOUNON

Perrine DARDART Bruno MATHE

DELEGUES REGIONAUX

ILE DE FRANCE

✉ **MONNIER Eric**
194 Rue du Chateau des Rentier
75013 PARIS
e-mail : ericm2007@hotmail.fr

AQUITAINE

✉ **BELLAMY Erich**
Lieu dit "Poteau de Lannes"
64370 MORLANNE
☎ Téléphone : 05 59 81 62 23 Portable : 06 87 96 55 70
e-mail : a.f.c.aquitaine@wanadoo.fr

CENTRE

✉ **LITHARD François**
18250 LA CHAPELOTTE
☎/Fax : 02 48 26 74 71
e-mail : lithard.francois@neuf.fr

EST

✉ **PEZZALI Lucien**,
1 Rue de la Charme
90400 DORANS
☎ Tel: 03 84 56 08 26

✉ **RIOUAL Michel**,
2 Rue des Vergers
68490 OTTMARSHEIM
☎ 03 89 26 16 43 (après 18 h)
e-mail : mirioual@orange.fr

LANGUEDOC / ROUSSILLON MIDI-PYRENEES

✉ **CHOLET Joel**
Résidence Eros 3
8 Quai du Pavois d'Or
34200 SETE
☎ 04 67 74 68 89
e-mail : joelcholet@aol.com

NORD-PICARDIE-CHAMPAGNE

✉ **DARDART Perrine**
8 rue des Tilleuls
02190 PIGNICOURT
☎ 03 23 22 46 41
e-mail : perrine.dardart@gmail.com

NORMANDIE

✉ **MALLARD Daniel**,
3 Impasse des Avettes
27340 PONT DE L'ARCHE
☎ 02 35 23 96 22
e-mail : mallarddch@aol.com

OUEST

✉ **BASSET Jacky**,
La Cerisaie
211 route de Fougères 35700 RENNES
☎ : 09 53 38 49 55
e-mail : jackbasset@free.fr

✉ **DELEMARRE Jean-Louis**
17 Chemin de Porcé 44600 SAINT NAZAIRE
☎ 02 40 53 59 36
e-mail : delemarrel@yahoo.fr

PROVENCE / COTE D'AZUR

✉ **LE BEON Roger**,
Les Jardins des Albizzias,
157 Avenue du Dr Schweitzer
83160 LA VALETTE DU VAR
☎ 04 94 20 46 36
e-mail : rlebeon@wanadoo.fr

Var - Alpes Maritimes
✉ **LAFONTAINE Yves**,
Résidence La Muscadrière,
55 Rue des Poivriers
83600 FREJUS
☎ 06 24 09 46 95 e-mail : xeno@neuf.fr

REPRESENTANTS LOCAUX

LA REUNION

✉ **BOBER Matthieu**,
18 rue Renaudière de Vaux
Résidence Amandine Appt 3 - 97420 LE PORT
☎ 02 62 43 40 27
e-mail : matthieu.bober@wanadoo.fr

MAYOTTE

✉ **SCHUBLIN Eugène**,
BP 85 97600 MAMOUDZOU
☎ 02 69 61 06 91
e-mail : photo.rapid.schublin@wanadoo.fr

TAHITI

✉ **WARGNIER Vincent**,
BP 20847 PAPEETE
☎ 689 81 03 06
e-mail : wargnier@tahitiniui.net

GABON

✉ **GOURAYEB Jacques**,
BP 1961 PORT GENTIL
☎ 00 241 04 19 80 31

AUSTRALIE

✉ **VULLIET Thierry**,
e-mail : thierryvulliet@gmail.com



GLORIA MARIS

A magazine dedicated to the study of shells.

Edited by the Belgian Society for Conchology,
organizers of the Belgian Shellshow

Subscription : Belgium € 30

The Netherlands : € 33 Other countries : € 40

Members account manager : J. Wuyts, Koningsarendlaan 82,
B 2100 Belgium

Tel: 32 3 324 99 14 e-mail : wuyts.jean@scarlet.be

Notre A.F.C. est de plus en plus dynamique. En effet avec 8 bourses par an, régionales et internationales notre association est incontournable dans le milieu conchyliologique. La France (soyons un peu chauvins) avec l'A.F.C. et l'A.C.N (association indépendante et amie) est en bonne place dans le concert européen voire mondial.

L'A.F.C. est également présente sur les forums où de nombreux adhérents participent à faire connaître notre association. Egalement présente sur Facebook l'A.F.C. jouit d'une bonne réputation auprès des collectionneurs du monde entier. Ceci aura-t-il un impact sur de nouvelles adhésions ? L'avenir nous le dira. La publication des photos et comptes rendus de nos bourses sur ces forums doit participer à attirer l'adhérent potentiel vers notre association. L'A.F.C remercie donc tous ceux qui participent à ce dynamisme. L'A.F.C. remercie également et chaleureusement les membres bienfaiteurs pour leur geste généreux à l'occasion du renouvellement de leur cotisation

L'année 2012 verra un grand changement avec le déplacement des Rencontres Internationales du Coquillage de Paris à l'Espace Charenton dans le Centre est de Paris à proximité des liaisons autoroutières et ferroviaires, également bien desservi par les liaisons urbaines (métro, bus).

Nous avons pu avec cette nouvelle salle moins coûteuse, abaisser sensiblement le prix de location du mètre de table. Nous passons donc de 120 à 100 euros le mètre. Nous devrions donc équilibrer les comptes de cette bourse plus facilement avec la participation des exposants qui nous font confiance depuis des années.

L'A.F.C. a dû régler par avance le prix de location de la salle au loueur ainsi que des acomptes sur les prestations annexes (nettoyage et gardiennage). Nous souhaitons également épargner aux bénévoles le marathon de l'encaissement des locations de tables ainsi que le risque lié au transport de grosses sommes d'argent en liquide pendant tout le week-end.

Enfin, nous souhaitons éviter les pertes liées aux annulations de réservations que nous avons subi en 2011 (25 mètres annulés au dernier moment) pour lesquels nous avons commandé tables, chaises etc.

Pour ces raisons nous demandons aux exposants de régler d'avance par virement bancaire ou par PayPal leur location de tables. Le remboursement, en cas d'annulation sera possible jusqu'à une date limite de rétractation 30 jours avant la bourse.

Chers amis, je vous souhaite une très bonne année 2012.

Gilbert JAUX

Bonne Année 2012



- 4 Le coin du Débutant par G. Jaux
- 7 Mini-Bourse de Paris
- 8 Broome, Western Australia par A. Robin
- 17 Plongées sur la Grande Barrière de Corail
par P. Marti et Th. Vulliet
- 21 Coup d'oeil sur les Nerites par L. Limpalaer
- 25 Une pêche aux coquillages à O'taiti par F. Batisse
- 30 Gérer sa collection par G. Granpoder
- 32 La grotte aux coquillages par N. Sabourin
- 33 Vu sur le Web par B. Mathé
- 34 Bourse de Toulouges 2011
- 36 Conus Meeting, Chicago october 2011
- 38 Echo...coquillages



Le coin du Débutant

par Gilbert Jaux

Bivalves ou Lamellibranches

(Partie 18)

CLASSIFICATION ZOOLOGIQUE ET DESCRIPTION DES MOLLUSQUES LAMELLIBRANCHES

Classe : Bivalvia

- Sous-classe : Heterodonta

I - Ordre : Veneroida (suite 9)

Nota : Pour chaque famille, dans la mise en page qui suit, les noms des **sous-genres** sont en écriture plus fine et précédés du signe *. Ils sont placés directement après celui du **genre** dont ils dépendent.

◆◆ Super-famille : Solenoidea

Coquille équivalve, allongée, bâillante aux deux extrémités. Ligaments interne. Pas de byssus. Sinus palléal généralement peu profond. Périostracum présent.

◆ Famille : Solenidae

On les appelle communément « couteaux »
Coquille allongée, assez droite, tronquée aux extrémités. Sommet proche du bord antérieur. Charnière à dent de chaque côté. Vis dans le sable. Vaste répartition.

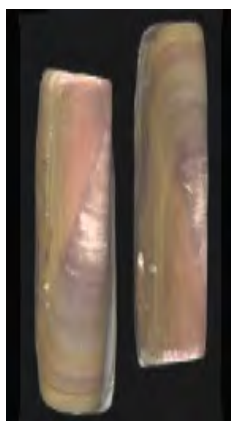
• Genre :

Solen Linné, 1758

* *Solena* Mörch, 1853



Solen



Solen

◆ Famille : Cultellidae

Nota * Dans la nouvelle classification cette famille a été placée dans la famille récemment créée des *Pharidae*. Elle est donc devenue synonyme de cette nouvelle famille. Donc dans les publications récentes vous trouverez ces genres dans les *Pharidae*.

Je reste ici dans la classification de Vaught que j'ai utilisée depuis le début du coin du débutant. Beaucoup de changements et de transferts ont eu lieu parmi les taxa de ce groupe.

Coquille moins longue et plus large que chez les *Solenidae*, comprimée et arrondie aux extrémités. Sommet moins antérieur. Charnière à nombreuses dents.

• Genres :

Cultellus Schumacher, 1817

* *Cultrensis* Coen, 1933

Ensis Schumacher, 1817

Ensisolen Habe, 1977

Neosolen Ghosh, 1920

Pharella Gray, 1854

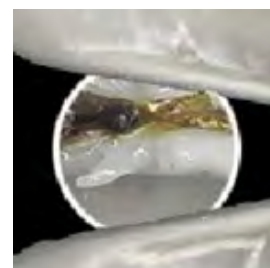
Phaxas Leach in Gray, 1852

* *Ensiculus* H. Adams, 1860

Siliqua Megerle, 1811

* *Neosiliqua* Habe, 1965

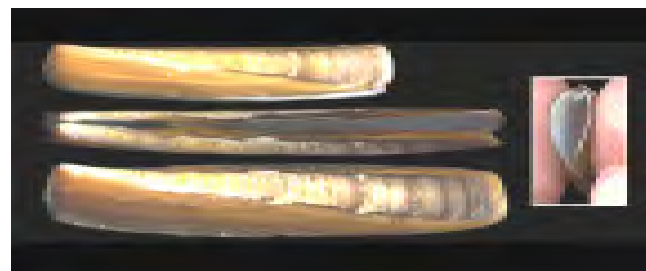
Tanysiphon Benson, 1858 ?



Cultellus : détail



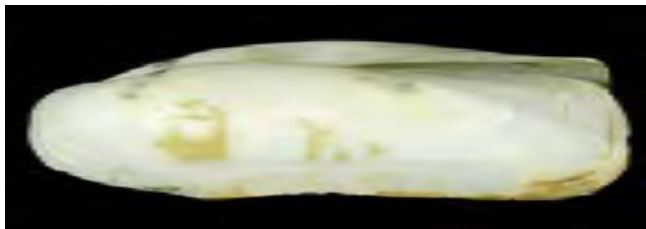
Cultellus



Ensis



Ensis (valve droite en bas)



Pharella



Phaxas



SG : *Ensiculus*



Siliqua



Siliqua



SG : *Neosiliqua*

Bibliographie :

A Classification of the living mollusca. Vaught 1989
 Guide des coquillages marins. Gert Lindner 1976.
 Site internet de P. Poppe
 Site Natural History Museum Rotterdam
 Site d'Olivier Caro

Nous vous informions dans le numéro précédent de Xenophora du décès de Monique Planul. Jean-Pierre n'aura pas patienté longtemps avant de la rejoindre : très affaibli, il s'est éteint à son tour 3 semaines à peine après le départ de celle qui l'avait accompagné toute sa vie. Jean-Pierre et Monique étaient des pionniers et des bienfaiteurs de l'association... L'AFC présente à leur famille et à leurs proches ses condoléances les plus sincères.

COQUILLAGES du VIETNAM

Dr THACH (Kurodai Shop)

Coquillages de collection et commerciaux

E-mail: kurodash@dng.vnn.vn

Fax: 0084 58 824 120

Liste de prix gratuite



267 Thong Nhat, Nha Trang, Vietnam

*Fulgoraria ericarum, Lyria kurodai, Conus pergrandis
 Babylonia feicheni, Chicoreus bundharmaj, Strombus aratrum*

Shells Passion

Philippe Quiquandon
Parc d'Activités de l'Argile
460 Avenue de la Quiera
Lot 119A Voie K
06370 MOUANS SARTOUX



Nannamoria guntheri Smith, 1886
59 mm WRS Australie

Welcome

www.shellspassion.com

EURL Capital 7 622 €
RCS CANNES B 419 837 661
TVA : FR05419837661

Tel : 33 4 93 75 58 11
Fax : 33 4 93 75 39 90
Email : philippe.quiquandon@wanadoo.fr
WEB : www.shellspassion.com
www.realtopseashells.com

Lyria patbaili
en hommage à notre Président d'Honneur Patrice Bail



Photo MNHN, Bob Abela - Expédition "Atimo Vatae"
Baie de Fort-Dauphin, Madagascar 25-30 m, récolte 2010, MNHN

**Mini Bourse de Paris
4 décembre 2011**

Cette mini-bourse a obtenu, comme chaque fois, un franc succès et les exposants sont venus nombreux de toute la France et de la Belgique. Ambiance sympathique, de beaux spécimens présentés, tout était là pour la plus grande joie des visiteurs. Ne manquez pas de venir à cette manifestation organisée deux fois par an (en juin et en décembre) par la Section Ile-de-France sous l'égide d'Eric Monnier.



B R O O M E

W E S T E R N A U S T R A L I A



Texte Alain ROBIN. Photos Christophe ROUX, Roland DE PRINS, Willy VAN DAMME, Alain ROBIN

En décembre 2010, à la mini bourse de Paris apprenant que Willy organisait un « shelling trip » à Broome en Australie et cherchait des partenaires, j'ai bondi sur l'occasion et lui ai fait part de mon intérêt pour ce voyage : où, quand, comment ... que de questions à poser pour cerner l'idée et en mesurer l'intérêt. De l'intérêt sûrement, car cette région est de réputation très riche en certaines espèces, et surtout est le siège de marées de grande amplitude ce qui est attractif pour les pêcheurs à pied. Au fil des mois, le projet a pris forme, s'est concrétisé avec au final quatre participants : Willy le grand organisateur, Roland, Christophe et moi. Départ fin septembre 2011 pour pouvoir profiter des très grandes marées prévues début octobre.

Perth

Après plus de 20 heures de voyage sur des vols différents, nous voilà tous les quatre réunis dans l'appartement de Sorrento Beach. Deux jours pour s'acclimater au décalage horaire, se reposer et découvrir un peu Perth et de ses environs. Nous sommes à deux pas de la plage et nous voilà bientôt tous à arpenter la laisse de mer pour y découvrir de superbes *Janthina janthina* bien colorées et des *Spirula spirula* que la mer a rejetées. Au large les vagues se brisent sur Sorrento Reef où se nichent les *Zoila venusta sorrentensis*. Le temps est beau mais la température matinale un peu fraîche nous surprend : je croyais que le thermomètre serait plus élevé ! Ce qui n'empêche pas les Aussies de pratiquer leurs exercices matinaux, la marche, le jogging, le kayak en mer ou la nage !

Freemantle vaut un petit arrêt pour flâner dans les rues aux immeubles du siècle dernier. Une petite virée au sud nous mène à Safety Bay (Rockingham) où nous ramassons quelques *Turbo torquatus* dans la laisse de mer.

Laissons-là Perth et sa douceur de vivre et envolons nous pour Broome, à 2 heures et demie de vol, où les choses sérieuses doivent commencer.

Sur place nous serons guidés dans des coins difficiles

d'accès par Joshua, un ami de Willy. Il nous fera découvrir la côte dans tous ses aspects, nous indiquera les coins où ramasser telle ou telle espèce, bref ce sera un atout indispensable pour sortir des sentiers battus.

Un peu d'Histoire

Située sur la côte nord de l'état de Western Australia au bord de l'Océan Indien, la petite ville de Broome (15 000 habitants en saison humide, le double en saison sèche c'est-à-dire de septembre à avril) est la porte d'accès à l'une des régions les plus reculées et les plus spectaculaires de l'Australie : le massif des Kimberley. Le premier Européen à visiter Broome fut William Dampier en 1688.

La côte nord-ouest de l'Australie est sans doute le plus grand champ d'huîtres perlières du monde (la principale espèce cultivée est *Pinctada maxima*). Au cours du XIX^{ème} siècle, des milliers de pêcheurs de perles malais, japonais, philippins ont exploité les 400 kilomètres de côte entre Broome et Exmouth pour en extraire la nacre nécessaire à la fabrication des boutons et bien sûr pour les perles que donnaient ces huîtres. En 1879, Charles Harper suggéra d'installer un port pour faciliter les activités perlières, à Roebuck Bay. John Forrest choisit l'emplacement et l'établissement fut nommé en hommage à Frederick Broome, Gouverneur d'Australie-Occidentale de 1883 à 1889.

Ces pêcheurs travaillaient dans de dures conditions,



les eaux étant infestées de crocodiles de mer, de requins, de poissons dangereux. Les plongées n'étaient pas aussi méthodiques qu'aujourd'hui et bon nombre de ceux-ci souffraient et parfois mourraient d'ac-



Town Beach, Broome
La mangrove et ses habitants

- 1 *Terebralia semistriata*
- 2 *Nerita* sp.
- 3 La mangrove
- 4 *Chicoreus capucinus*



- 1 *Chicoreus capucinus* 55,5 mm Town Beach, Broome
- 2 *Turbo argyrostomus* 41 mm Entrance Point, Broome
- 3 *Terebra cingumifera* 75,6 mm Banc de sable au large de Broome
- 4 *Chicoreus banksi* 57,5 mm Cap Missiessy

cident de plongée dus au « bends », résultat d'une plongée profonde suivie d'une remontée rapide ne permettant pas l'élimination de l'azote dissous dans le sang... sans parler des typhons qui périodiquement balaient cette région. Des luttes intestines entre exploitants et pêcheurs, entre groupes ethniques ont entraîné aussi de nombreux morts. Le cimetière japonais de Broome où plus de 900 Japonais reposent en paix est là pour attester cette vie difficile. Cette activité de pêche s'est réduite avec l'arrivée des plastiques qui a rendu la collecte de la nacre obsolète. Il ne subsiste aujourd'hui que la culture de la perle avec de nombreuses boutiques de joailliers dans la quartier de Chinatown à Broome.

Grandes marées

La villa de Cable Beach Resort qu'a loué Willy est à quelques mètres de Cable Beach, cette belle plage de sable fin ainsi nommée car c'est le point d'arrivée en Australie d'un câble télégraphique qui a relié pour la première fois ce pays au reste du monde (en passant par Java). Très spacieuse, elle comporte un vaste rez-de-chaussée avec salon, cuisine, salle à manger : ce ne sera pas trop pour que nous puissions nettoyer nos récoltes de coquillages et d'autres espèces marines ! A l'étage trois chambres et salle de bains ainsi qu'une belle terrasse. Nous sommes donc à pied d'œuvre pour entamer nos prospections sur les récifs du coin.

Entrance point.

Trois heures du matin ! Il faut se lever pour profiter des grandes marées qui vont atteindre jusqu'à près de 10 mètres d'amplitude. Notre premier lieu de collecte sera Entrance Point, à quelques kilomètres de notre domicile, près de la grande jetée du port. Lampe frontale plus projecteur ou torche, les pieds et les mains bien protégés, nous voilà avançant vers la mer, fouillant les trous, les crevasses, retournant les rochers pour y débusquer essentiellement des *Conus victoriae*, mais aussi des porcelaines *Cypraea errones coxi*, et de très rares exemplaires de la forme *azurea* d'un bleu limpide. Nous reviendrons une autre fois sur ce site, de jour, pour compléter nos recherches mais ne trouverons pas de nouvelles espèces.

Town Beach

Situé en ville, près de Chinatown, cette petite plage est bordée par un récif et une mangrove.

Le récif est comme ailleurs un platier découvrant avec de nombreux rochers à retourner, habitat classique de *Conus victoriae*, qui là aussi est abondant. Mais le plus intéressant est la mangrove qui abrite une faune bien différente. Dans la vase au pied des arbres ce sont les cérithes et autres telescopium. Sur les branches des arbres, il faut tendre le bras vers le haut pour attraper de belles *Nerita* roses perchées haut ou bien des *Littorina* de toutes les couleurs. Mais le plus surprenant est de découvrir sur le tronc de la mangrove, dans les trous que forment les branches cassées, des *Chicoreus capucinus* bien encroûtés par des concrétions calcaires et de petites huîtres. Ils nous faudra beaucoup de travail pour leur redonner un aspect plus présentable.

Coconut Wells

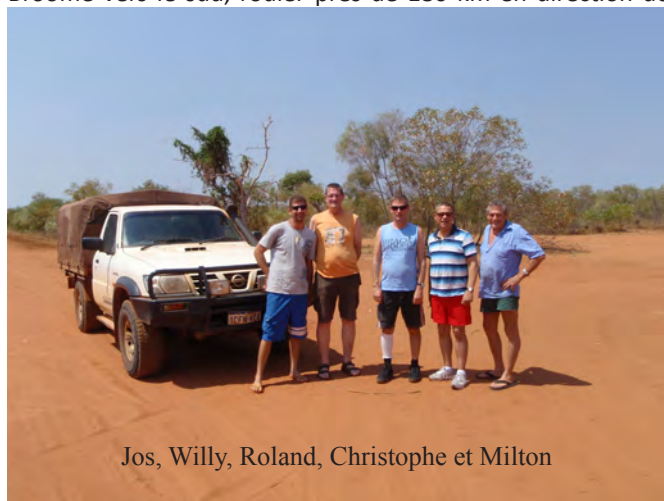
Le 4x4 de Jos est indispensable pour traverser les dunes et accéder au rivage. Nous y faisons une première visite lors d'une marée de jour, et ce ne sera pas un luxe lorsque nous y reviendrons de nuit ! La plage est bordée d'un récif composé



de rochers plus ou moins arrondis, séparés par des poches d'eau et de sable qui peuvent atteindre près d'un mètre de profondeur. Pour se déplacer, il faut enjamber ou sauter par dessus ces poches d'eau. Les cônes sont très souvent posés sur le sable au fond de ces poches et il faut se mouiller le bras à tout le moins pour les collecter. Outre les *C. victoriae*, nous y trouverons des porcelaines dont des lynx d'une couleur en général très orange, quelques *C. tigris* ou *eglantina*, ainsi qu'une *C. histrio westralis* de toute beauté. Les *Conus victoriae* de ce récif sont en général d'une teinte plus foncée que ceux que nous avons ramassés à Entrance Point à Broome.

Cap Missiessy.

C'est le lieu dont Willy nous a abondamment parlé et qui nous fait rêver tous. Mais cela se mérite. Il faut quitter Broome vers le sud, rouler près de 180 km en direction de



Port Hedland (600 km !), puis à un moment que seul Jos peut déterminer, prendre à droite une piste de 15 km qui doit nous mener à Cap Missiessy, qui marque au nord la fameuse plage de 80 miles Beach. Notre petit convoi, formé du 4x4 de Jos et de la camionnette 4x4 de Milton qui porte tous les équipements nécessaires au campement, l'eau et la nourriture, est bientôt arrêté par une barrière fermée par un gros cadenas : impossible de passer. Qu'à cela ne tienne, Jos et Milton vont « demander l'autorisation de passer » en brisant ce cadenas à grands coups de marteau ! 15 km de piste où on se fait bien secouer, et nous découvrons une petite pointe qui s'avance dans la mer : Cap Missiessy. Devant nous un platier immense qui découvre, à gauche une petite mangrove, à droite une grande étendue vaseuse qui doit être l'embouchure d'une rivière occasionnelle lors des grandes pluies de la saison humide. Et plus loin les plages de sable blanc à l'infini. C'est là,



Le platier au Cap Missiessy



- 1 *Syrinx aruanus* juvenile 115 mm, Cap Missiessy
- 2 *Pyrene fasciata* 18-25 mm Cap Missiessy
- 3 *Ovulidae* sp. 8,9 - 10,7 mm Cap Missiessy
- 4 *Nassarius dorsatus* 30,5 mm Entrance Point, Broome



Palmadusta clandestina



Hexaplex stainforthi



Conus victoriae



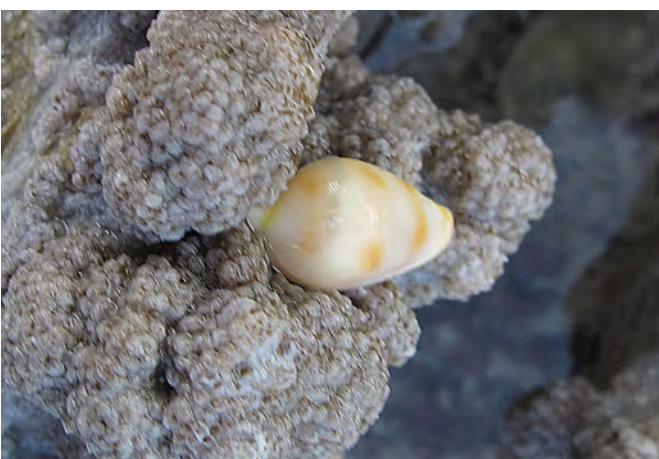
Hexaplex stainforthi



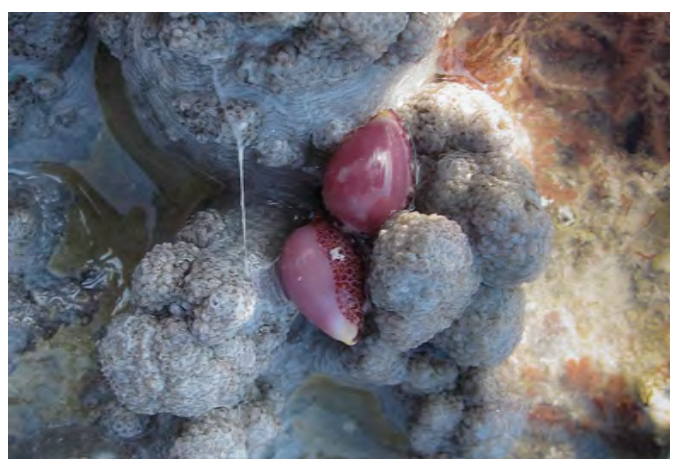
Strombus campbelli juvenile



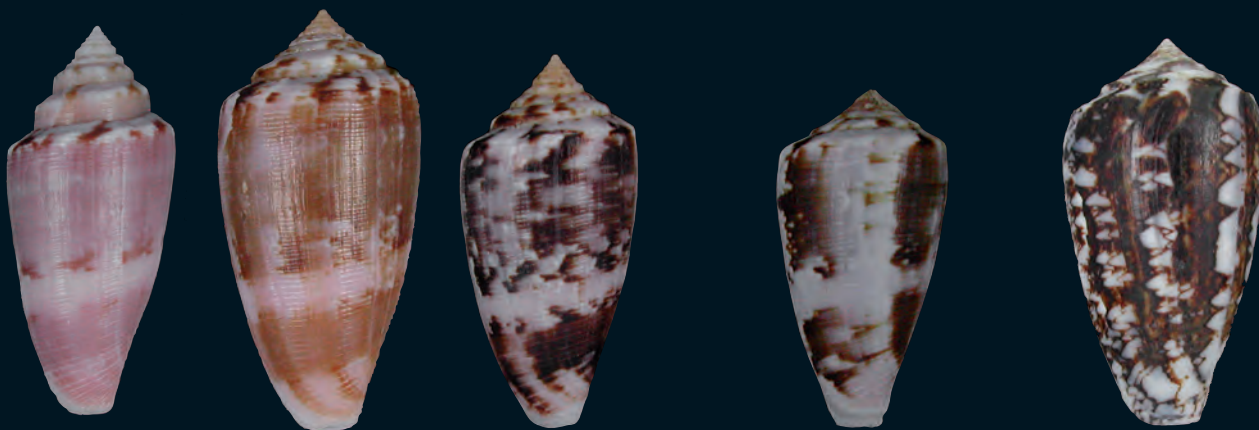
Oliva lignaria



Ovulidae sp.



Ovulidae sp.



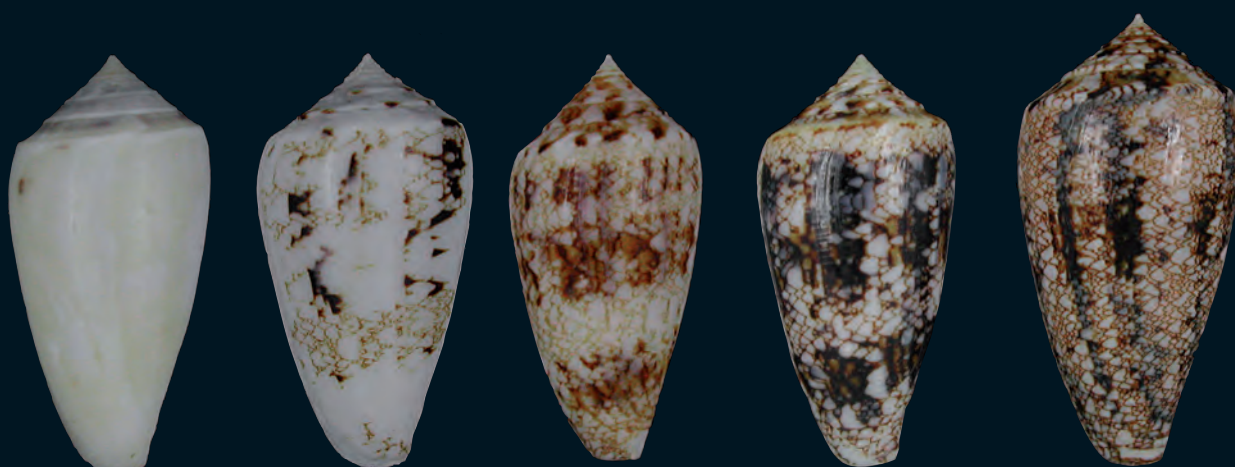
1

2

3

4

5



6

7

8

9

10



11

12

13

14

1-2-3

4

5-6-7-8

9-10

11

12-13-14

Conus anemone 43,4, 44,8, 38,5 mm Cap Missiessy

Conus novaehollandae 29,4 mm Cap Missiessy

Conus victoriae 44,2, 46,5, 44,8, 44,6 mm Cap Missiessy

Conus victoriae 44,0, 45,4 mm Entrance Point, Broome

Conus achatinus 35,5 mm Coconut Wells, Broome

Oliva lignaria 48,9, 42,8, 45,8 Banc de sable au large de Broome



loin de tout, que nous allons passer trois jours en profitant de toutes les marées pour découvrir tous les aspects de ce récif. Mais avant toute chose, il faut monter le camp, les tentes pour s'abriter du soleil, les lits de camp, le barbecue ... le générateur pour alimenter le réfrigérateur et aussi l'éclairage la nuit ! Tout est monté en un tournemain. Et nous sommes enfin prêts pour découvrir le platier qui découvre au loin. Mais pour l'atteindre il faut franchir des barrières de rochers, dont une partie est couverte d'huîtres aux bords très acérés. J'imagine qu'on ne se relève pas d'une chute dans cet environnement sans gros dégâts !



Le platier est une immense étendue de sable, de rochers qu'il est facile de parcourir. On y trouve abondamment des *Conus victoriae*, des *Murex stainforthi*, plus rarement *Conus anemone* ou *C. novaehollandiae*, *Murex banksi*. Les éponges grises abritent bien souvent des *Cypraea subviridis*, pratiquement la seule porcelaine trouvée sur ces lieux. Les petits *Mimachlamys scabricostata* présentent des frondaisons très développées et sont de couleurs très vives. Ces caractéristiques s'estompent un peu alors que leur taille augmente.

Roland qui ramasse tout ce qui bouge, mollusques et autres céphalopodes en passant par les crabes, est aux anges car la vie foisonne sur ce récif. Il n'emportera pas toutefois la tortue échouée qui attend la haute mer pour reprendre sa course, mais fera main basse sur quelques *Syrinx aruanus* de petite taille heureusement ! On trouve aussi quelques volutes Melo qui paressent dans le fond d'une poche d'eau ; de petites tailles elles aussi, elles finiront dépecées par Roland au couteau et terminées à la main pour enlever les derniers éléments adhérents au fond de la coquille : un travail de force !

Entre deux marées, c'est le repos et le nettoyage des coquilles ramassées. La nuit tombe vite et la brise de mer apporte de la fraîcheur en même temps que de l'humidité. Un pull n'est pas de trop et pour dormir sur les lits « picots » la couverture sera la bienvenue. Mais quel régal que de s'endormir sous la voûte étoilée qui nous offre un spectacle que l'on ne voit pas dans nos régions habitées ... polluées aussi bien par les émissions de toutes sortes que par la lumière !

Sand Bar

Lever aux aurores encore un fois pour pouvoir profiter de la marée basse sur un banc de sable au large de Broome qui ne découvre qu'aux grandes marées. Joshua et Milton



arrivent avec leur bateau qu'il faut mettre à l'eau avant que la mer ne soit trop basse. Nous sommes bientôt en mer et abordons vite le banc de sable où nous nous échouons. Et commence la marche sur le sable qui au fur et à mesure que la marée baisse, s'agrandit à perte de vue. C'est le domaine des *Oliva lignaria* qui creusent leur sillon reconnaissable dans le sable. De petits herbiers abritent des petits *trochus* (*Calliostoma similarae*) et aussi quelques *Strombus campbelli* dont beaucoup sont encore juvéniles mais de bonne taille : on pourrait les confondre avec des mitres ! Quelques *Terebra* bien noires ponctuent nos trouvailles ; Willy et Roland auront la chance de trouver deux volutes vivantes *Amoria grayi* et *Amoria damonii damonii*. Nous marchons des kilomètres ... la mer remonte vite et il ne faut pas se laisser piéger sur une partie plus haute au risque de rentrer au bateau à la nage : il est temps de rentrer.

Les derniers jours sont passés à nettoyer les récoltes et les préparer pour le voyage de retour. La cuisine et la salle à manger sont occupées par nous tous pour vider les coquilles : micro-ondes pour chasser l'animal de certaines pièces, eau bouillante pour d'autres, alcool additionné d'eau de mer pour les porcelaines pour en faciliter l'extraction. Une bonne odeur bien connue de tous ceux qui collectent des coquillages plane dans toute la pièce ... On ferme les boîtes avec les coquilles bien protégées, on remplit la valise (il faut en acheter une supplémentaire par manque de place !), on expédie par la poste ce qui ne peut être emporté, les valises sont bouclées, le poids maximum autorisé est contrôlé ... Bye bye Broome, à une autre fois.



- | | | | |
|-----|--|-------|---|
| 1 | <i>Palmadusta contaminata</i> 19,4 mm Cap Missiessy | 8 | <i>Vexillum jukesii</i> 37,5 mm Town Beach, Broome |
| 2 | <i>Erronea erronea coxi</i> 27,1 mm Entrance Point, Broome | 9 | <i>Peristernia reincarnata</i> 36,3 mm Entrance Point, Broome |
| 3 | <i>Erronea erronea azurea</i> 27,7 mm Entrance Point, Broome | 10 | <i>Mimachlamys scabricostata</i> 47,0 mm Cap Missiessy |
| 4-5 | <i>Adusta subviridis dorsalis</i> 29, 32,7 mm Cap Missiessy | 11-14 | <i>Hexaplex stainforthi</i> 32,7, 41,7, 56,1, 60,2, 51,3 mm Cap Missiessy |
| 6 | <i>Lyncina lynx</i> 39,6 mm Coconut Wells, Broome | | |
| 7 | <i>Janthina janthina</i> 38,0 mm Marmion Beach, Perth | | |



Eerronea erronea coxi



Adusta subvridis dorsalis



Syrinx aruanus



Ovulidae sp.



Ancilla sp.



Amoria damonii damonii



Nassarius dorsatus



Melo amphora

Plongées sur La Grande Barrière de Corail

Patrick Marti et Thierry Vulliet

23/09 - Départ de Surfers Paradise avec l'ami Thierry, alias « Vull's » et David, un plongeur australien, pour la Sunshine Coast où nous devons récupérer Remy, alias « Conusman » sur le Forum des Collectionneurs de coquillages et moi-même.



Thierry, Remy, David, Patrick

Nous devons rejoindre en fin de journée Gladstone, lieu de départ du bateau pour la croisière. Sept heures de voiture, il est vrai qu'en Australie les notions de distances sont hors normes.

Le repas du soir a été pris en commun, histoire de faire connaissance. Beaucoup ont déjà effectués les sorties précédentes, c'est la grande famille des collectionneurs, des pêcheurs et plongeurs du Club de Conchyliologie de Brisbane.

24/09 - Nous nous retrouvons tous à quai pour charger les nombreux bagages sur le bateau « Eastern Voyager », très confortable pour la vingtaine de croisiéristes et les 4 membres d'équipage qui le composent.

Direction la Grande Barrière de Corail et plus exactement les Swain Reefs. Les organisateurs de la ballade, le club de Brisbane, improvisent une tombola pour animer le trajet.

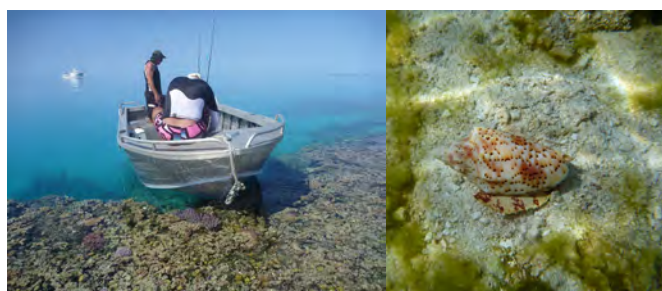


25/09 - Nous arrivons en milieu de journée sur le premier récif par une mer d'huile, un moment émouvant pour moi car

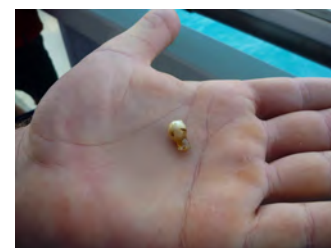
c'est grâce à Thierry, membre du club de Brisbane et notre représentant AFC pour l'Australie, que je suis là. Chacun s'affaire, s'équipe et les 5 annexes se retrouvent à l'eau pour une première grande marée basse.



Les dates du voyage ont été choisies à cet effet. Je trouve ma première volute dans une flaque d'eau, une *pulchra peristica*.



D'autres coquillages plus communs sont trouvés comme *Cypraea errones coxi*, mais ce qui nous interpelle ce sont les milliers de « sauteurs » (*Strombus luhuanus*) de quoi faire bouillir la marmite pour un régiment. Ensuite, plongée bouteille dans peu d'eau, histoire de souder les binômes. Remy, alias « Conusman » nous montre une bête énorme sortant de son trou, on dirait un tank avec sa tourelle qui avance. C'est un *Melo amphora* de belle taille qui, tout siphon dehors, s'en va chercher sa pitance. Peu de gens savent que ce coquillage peut renfermer une perle et c'est ce qui est arrivé au jeune australien qui a récupéré la coquille.



Sur le bateau c'est l'effervescence chacun montrant sa pêche, les flashes crépitent car les volutes montrent leur plus bel appareil, comme l'*Amoria maculata* ou la tonne *Malea pomum*.



26/09 - Nous avons navigué toute la nuit et même la matinée pour être à pied d'oeuvre sur un récif plus au nord. Nous avons le temps d'admirer les changements de couleurs, toute la palette des bleus y passe, des récifs à perte de vue, celui que l'on s'apprête à visiter à marée basse fait juste 15 km de long, de quoi s'occuper.



Les pêcheurs ont profité du trajet pour attraper quelques thons (yellow tuna). Notre camarade australien David P. exulte car il a pêché un thon dents de chien de 40 kg.

Au niveau coquillages, c'est un peu la déception pour les plongeurs et pêcheurs à pied car, à part quelques cônes communs (*marmoreus*, *distantis*, *imperialis*, *leopardus*,



chaldeus, *virgo*, *terebra*), térébres communes (*dimidiata*, *affinis*) et le très beau turbinidae *Argyrostoma perspicuosus* les prises sont maigres.



Les dragueurs ne s'en sont pas trop mal sorti avec les volutes (*Amoria maculata*, *canaliculata*, *pulchra peristica*) plus quelques *Strombus variabilis*.

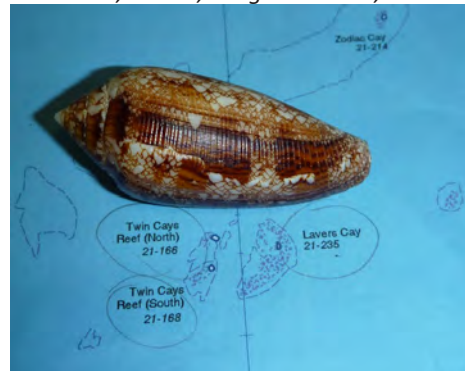
27/09 - Une plongée à 6h 30 du matin dans une eau à 21°, il faut être motivé mais cette fois ci aucun plongeur ne le regrettera.

Ce sera la plus belle plongée du séjour. Par 35 m de fond tout y est ou presque sur cette belle patate (boomy), une multitude de poissons, des bancs entiers de carangues, du très beau corail, des plaques à soulever, des poches de sable, sur une pierre un *Murex ramosus* se régale d'un bénitier. Thierry trouve 2 très jolis *Nassarius glans*.

Robert et John, 2 plongeurs australiens, ont trouvé *Conus generalis* et un bébé *Conus floccatus*. C'est encourageant.



28/09 - Nous attendons l'aube pour déménager et trouver un récif un peu plus abrité car les marées basses ne donnent pas les résultats espérés. Les récifs ont l'air lessivé. Nous apprenons qu'un cyclone a sévi ici l'an dernier et qu'il a tout nettoyé entre 0 et 10 m. Pas étonnant que nous soyons déçus. Mais cela n'entame pas la bonne humeur à bord. La première plongée matinale donnera 4 espèces de cymatidae (*aquatile*, *gyrineum*, *rubeculum* et *hepaticum*), des cônes (*virgo*, *vexillum*, *vitulinus*, *geographus*, *planorbis*) et des térébres communes plus un spondyle. Après le déjeuner, enfin un produit de la mer, avec des crevettes, nous faisons un saut de puce sur un récif appelé Twin cays, pour la marée basse. Ce sera la pêche la plus fructueuse en variétés de cônes (*magnificus*, *episcopatus*, *catus*, *geographus*, *rattus*, *sponsalis*, *nanus*, *tessulatus*, *arenatus*, *textile*, *marmoreus*, *bandanus*, *lividus*, *sanguinolentus*, *coronatus*, *imperialis*, *obscurus*, *virgo*, *miliaris*, *mitratus*, *striatus*, *varius* et même un *aureus* fraîchement mort). Pas non plus de quoi grimper au rideau mais la variété y est.



29/09 - Nous déménageons une fois de plus pour nous rendre à Perfect Lagoon. C'est un récif presque fermé où les bateaux de pêche viennent nettoyer leurs poissons ce qui fait que les requins sont les invités assidus dès qu'un bateau fait son apparition. Mais le coin est réputé aussi pour une espèce endémique de murex, le *queenslandicus*.

Dès notre arrivée nous nous mettons à l'eau et Robert le plon-



geur australien trouve dans le sable, le premier murex. Thierry remonte avec une grosse *Cypraea vitellus* et *Oliva miniacea lamberti*.

Les dragueurs ont eux aussi remonté 2 *Murex queens-*



landicus et quelques volutes. Avec Thierry nous décidons de faire une plongée de nuit sous le bateau et en direction du mouillage mais tout le monde nous le déconseille car les pêcheurs à bord ont jeté les carcasses de poissons par dessus bord et les requins s'en régalez, notamment un tigre de 3 m. Un peu plus loin il y a aussi 2 bateaux de pêche qui nettoient le poisson. Il est donc plus sage de reporter cette plongée à demain.

30/09 - Dragage, pêche, plongée se succèdent tout au long de la journée. Cette plongée restera mémorable pour notre



ami Australien pris à partie par 3 énormes serpents gris qui ne cessent de l'attaquer avant de finalement repartir laissant notre ami par 8 mètres de fond dans un semi coma ...

Tout est photographié, emballé dans du papier toilette

et des sachets en plastique, mis dans des touques en chambre froide pour que l'atmosphère à bord reste respirable. Les Australiens utilisent un mélange d'eau de mer additionnée de 20% d'alcool qui permet au bout de quelques jours de bien vider l'animal de la coquille.

Une party est organisée à bord dans la tradition anglo-saxonne.



Après le dîner l'effervescence monte ainsi que l'adrénaline pour Thierry et moi qui commençons à nous équiper pour la plongée de nuit. Personne n'a voulu nous suivre mais au bout de 35 minutes ils allaient le regretter.

La préparation est minutieuse, le dive master donne ses consignes comme à l'habitude, les flasheurs équipent nos bouteilles, mais aussi le mouillage, 2 lampes chacun au cas où et surtout nous nous équipons d'un sharkshield qui donne de bonnes décharges à qui s'approchera. J'en sais quelque chose car au cours de plongées précédentes j'ai pu tester l'efficacité de l'engin quand je m'approchais trop près de mon binôme Thierry : j'avais l'impression que mes dents allaient tomber. Et comme les requins ont la mâchoire sensible cela nous rassure.

Dès notre arrivée sur le sable un *Murex queenslandicus* nous

accueille et c'est parti pour une soirée mémorable, nous étions avec Thierry comme à la cueillette, quelquefois nous les ramassons par 2 ou 3, certainement une période de reproduction. Nous essayons de ne pas nous éloigner de la chaîne qui nous sert de repère, de ne pas penser aux rencontres indésirables, seuls une énorme raie pastenague avec son remo-



ra et quelques poissons sont venus dans le faisceau de nos lampes.

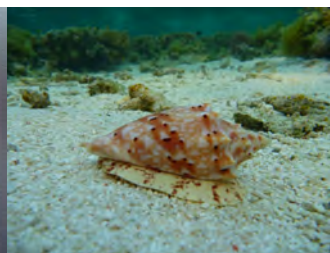
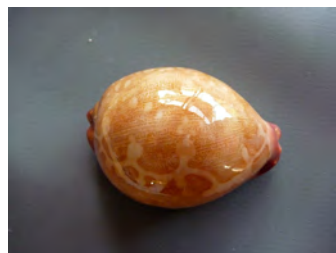
En plus des murex, quelques strombes, nassarius et natices sont pêchés. Quand nous remontons au bout de 35 minutes, Thierry la bannane en guise de sourire, moi mort de froid, ce fut un crépitement de flashes à bord. Nous étions les courageux «frenchies» avec de magnifiques murex.

Avec Thierry nous avons fêté cette soirée mémorable avec un sentiment de réussite, de soulagement car jusqu'à présent les prises n'étaient pas à la hauteur de nos espérances.

1/10 - Un matin plus euphorique que les autres mais il reste beaucoup à faire. Nous avons déménagé pour Mackerel reef. Le temps change, nous sommes entre 2 dépressions. Le vent est fort. Les pêches à pied et les plongées ne donnent rien sauf qu'il faut se réchauffer ensuite. Une bonne douche chaude et un peu de rhum font l'affaire. Une chose également à citer : nous gardons vivants les cônes piscivores dans un bac que nous ramènerons à Sébastien, alias «Gauguini», pour le «Forum des collectionneurs de coquillages» qui est chercheur pour un laboratoire et qui étudie le venin des cônes à l'Université de Brisbane en Australie.

2/10 - Nous naviguons de nuit pour nous retrouver au petit matin devant Sykes Reef, à peine le temps d'un petit déjeuner et nous partons pour la marée basse.

De belles volutes sont trouvées dans les poches de sable sur



le platier ainsi que quelques porcelaines sous les pierres (dont une *mappa* morte).

Nous nous rapprochons de Gladstone et l'eau ne se réchauffe pas bien au contraire. Heureusement l'ambiance à bord est très conviviale; près du port d'attache j'en profite pour faire quelques échanges avec nos amis australiens.



Nous retournons en fin d'après-midi sur le platier pour une marée basse que nous finissons à la lampe mais c'est aussi la plus prolifique en volutes : pratiquement tout le



monde remonte à bord avec une *pulchra woolacootae* ou *maculata*.

Le champion c'est Rémy alias « conusman », 10 à lui tout seul.

Là aussi les flashs ont crépité car les volutes restent les coquillages préférés de nos amis australiens.

3/10 - Dernier jour de croisière, dernière marée basse avant de regagner la terre ferme. Thierry très motivé

par la pêche de la veille, me tire du lit. Je remets les vêtements de plongée qui n'ont pas eu le temps de sécher pendant la nuit et qui sont d'une température glaciale, d'ailleurs Thierry me conseille d'aller me mettre carrément sous la douche chaude. Ce que je fais avant de m'allonger dans l'eau glacée du platier.

Thierry et Rémy ont trouvé la technique pour trouver les volutes de jour, il faut balayer le sable jusqu'à la dalle. Ils en pêchent de très belles mais c'était sans compter sur une défaillance du filet de Thierry qui perd une bonne partie de sa pêche dont les plus belles : les « boules » pour lui car nous devons partir après le déjeuner pour Gladstone, la fin de notre voyage sur la Grande Barrière de Corail.

Un dernier mot : en cuisine les Australiens ne seront jamais



champions du monde, peut-être en rugby, avec Thierry et d'autres on aurait aimé manger un peu plus de produits de la mer, d'autant que des poissons étaient pêchés tous les jours. Voilà le résultat !



Les 3 Frenchies avec une photo pour « nos amis du Forum » Forum Francophone des Collectionneurs de Coquillages . www.forumcoquillages.com



Et l'expédition au complet



COUP DE PROJECTEUR SUR LES NERITIDAE

Texte et photos LOÏC LIMPALAËR

SOMMAIRE

Introduction : situation chez les gastropodes, histoire, autres familles. Caractères morphologiques, taxonomie.

1^{ère} partie : les espèces marines du genre *Nerita*.

2^{ème} partie : les autres espèces marines des genres *Smaragdia*, *Mienerita*, *Puperita*.

3^{ème} partie : les espèces d'eau douce de l'Indo-Pacifique : *Neritina*, *Clithon*, *Vittina*, *Neritodryas*, *Neripteron*, *Septaria*, etc.

4^{ème} partie : les espèces d'eau douce Atlanto-américaines : *Theodoxus*, *Clypeolum*, *Vitta*, etc.

4^{ème} partie : les espèces d'eau douce Atlanto-américaines : *Theodoxus*, *Clypeolum*, *Vitta*, etc. (1/2)

Theodoxus Montfort, 1810

Caractéristiques :

- Coquilles : Ce genre regroupe des espèces de petite taille. Les coquilles mesurent de 3 millimètres à un peu plus d'un centimètre. La forme de la coquille est souvent ovoïde mais parfois aussi trochoïde. La spire est visible, le plus souvent de hauteur très basse, souvent érodée. L'ouverture est semi circulaire avec un bord labial lisse et tranchant. Le bord columellaire est également lisse. Le septum columellaire est lisse et creusé dans le dernier tour dont il occupe environ la moitié de la surface. Le plan de coloration est constitué de lignes ondulées verticales ou de chevrons de tailles variables. Une espèce présente des bandes spirales (*Theodoxus transversalis* (Pfeiffer, 1828)).

- Opercule : Comme chez tous les Neritidae, il est calcaire, de forme générale semi circulaire. Chez les *Theodoxus*, il est mince avec une bande cornée souple vers le bord labial.

- Ecologie et développement : Les membres du genre vivent en eau douce. Quelques populations se sont adaptées à la vie en eau saumâtre. Une espèce est cavernicole (*Theodoxus subterrelictus* Schütt, 1963). De nombreuses espèces préfèrent les eaux courantes où elles se fixent sur les cailloux. D'autres se trouvent sur des substrats durs dans les fleuves ou des étangs. Le régime alimentaire est constitué du film d'algues qui couvre les substrats durs.

Comme chez tous les Neritidae, les œufs sont contenus dans des capsules solides, de forme ovoïde, qui sont fixées sur des pierres ou les coquilles d'autres mollusques y compris des congénères. La caractéristique la plus saillante du genre est le développement des jeunes : à la sortie des capsules ovigères, il n'existe pas de stade larvaire planctonique. Les jeunes sont comme des adultes en réduction et restent sur le fond du lieu de leur naissance. Il n'y a ainsi pas de dispersion à travers un stade larvaire marin contrairement à ce que l'on constate chez les autres Neritidae d'eau douce. Les populations peuvent, pour cette raison, atteindre des densités très importantes dans les biotopes qui leur conviennent.

Selon une étude menée sur une population de *Theodoxus fluviatilis* au Danemark (Kirkegaard, 2005), les pontes se

déroulent de mai à novembre avec deux pics en mai-juin et en août-septembre. Les pontes du printemps éclosent à la fin de l'été alors que celles de l'automne attendent le printemps suivant.

La croissance des animaux est lente. Il faut environ deux ans pour atteindre une taille supérieure à 5 mm. qui correspond à la maturité sexuelle. Ils peuvent vivre jusqu'à 3 ans et demi pour atteindre environ 8,5 mm. Il n'y a pas de croissance en hiver mais seulement sur la période du printemps et de l'été.

Au Danemark, la mortalité est élevée en hiver compte tenu des basses températures et de l'indisponibilité de nourriture.

Beaucoup d'espèces ont une aire de répartition limitée à quelques localités où les populations peuvent atteindre de très grandes densités mais sur des surfaces très restreintes. Elles sont, de ce fait, très sensibles aux moindres modifications de leur environnement. Certaines populations récoltées en Espagne dans le passé, n'ont pas été retrouvées récemment (*Theodoxus valentinus* (Graëlls, 1846)). Un autre cas de disparition d'une population de *Theodoxus prevostianus* (Pfeiffer, 1828) a été signalé en Roumanie après des aménagements illégaux effectués par une entreprise d'élevage d'esturgeons. De son côté, *Theodoxus transversalis* (Pfeiffer, 1828) qui vit dans le Danube est victime, à la fois, des aménagements du fleuve et de la pollution ce qui entraîne une importante réduction de son aire de répartition.

Aire de répartition :

Le genre est probablement apparu au cours du Paléocène (il y a près de 60 millions d'années) et s'est répandu ensuite autour de la Téthys occidentale, un océan qui occupait l'actuel bassin méditerranéen et une grande partie de ce qui est aujourd'hui l'Europe centrale. Elle se poursuivait vers l'est, là où se trouvent actuellement le Moyen Orient (de la Turquie à l'Irak). Les actuelles Mer Noire et Mer Caspienne sont des reliques de la Téthys. L'aire de répartition actuelle du genre correspond aux contours de cet ancien océan. On trouve aujourd'hui des *Theodoxus* au Maghreb, en Egypte dans le Nil, en Asie Mineure (d'Israël à la Turquie et à l'Irak). La Mer Caspienne abrite une espèce et les bords de la Mer Noire plusieurs. Les Balkans abritent plusieurs espèces ainsi que le bassin du Danube. Le reste de l'Europe, comprenant le sud de la Grande Bretagne, est colonisé par *Theodoxus fluviatilis* (Linné, 1758). Enfin, plusieurs espèces endémiques peuplent la péninsule Ibérique.

Les espèces indo-pacifiques ou américaines qui sont parfois attribuées à *Theodoxus* appartiennent en réalité à d'autres genres (comme *Vitta* ou *Clithon*).

Systématique :

L'espèce type est *Theodoxus fluviatilis* (Linné, 1758) par l'intermédiaire de *Theodoxus lutetianus* Montfort, 1810 qui en est synonyme. Le genre est masculin.

Espèces du genre :

Bien qu'une importante littérature ait été consacrée à l'anatomie, à l'écologie, à la conservation et à d'autres questions sur le genre, il n'en a pas encore été effectué de révision taxonomique complète.

De nombreux auteurs reconnaissent deux sous genres. Les études portant sur l'ADN de certaines populations montrent, de

plus, qu'il n'est pas toujours possible de se fier à la morphologie des coquilles pour différencier correctement les espèces valides (Bunje & Lindberg, 2007).

Par ailleurs, beaucoup de descriptions anciennes sont imprécises et ne permettent pas facilement d'identifier des coquilles qui peuvent présenter des caractéristiques semblables même si elles vivent dans des régions différentes.

Enfin, un certain nombre de populations très localisées n'ont jamais été nommées. Elles peuvent constituer des variations d'espèces déjà connues, même si elles en diffèrent fortement par le dessin ou la forme de la coquille. Elles peuvent cependant être également des espèces distinctes.

La liste ci-dessous est donc uniquement indicative ainsi que les aires de répartition données.

Espèces nord-africaines

- *Theodoxus africanus* (Reeve, 1856) : Maroc
- *Theodoxus arctilineatus* (Sowerby II, 1849) : Maroc
- *Theodoxus djedida* (Pallary, 1920) : Maroc
- *Theodoxus maresi* (Bourguignat, 1864) : Algérie et Maroc
- *Theodoxus marteli* (Pallary, 1918) : Maroc
- *Theodoxus niloticus* (Reeve, 1856) : Egypte
- *Theodoxus numidicus* (Récluz, 1841) : Maroc
- *Theodoxus tingitanus* (Pallary, 1898) : Maroc
- *Theodoxus vondeli* (Pallary, 1936) : Maroc

Espèces du Moyen Orient

- *Theodoxus altenai* Schütt, 1965 : Anatolie
- *Theodoxus anatolicus* (Récluz, 1841) : Anatolie
- *Theodoxus euphraticus* (Mousson, 1874) : Irak
- *Theodoxus heldreichi* (Von Martens, 1879) : Anatolie
- *Theodoxus jordani* (Sowerby I, 1836) : Israël, Jordanie
- *Theodoxus karasuna* (Mousson, 1874) : Anatolie
- *Theodoxus macri* (Sowerby II, 1849) : du Liban à Israël
- *Theodoxus syriacus* (Bourguignat, 1852) : Syrie et sud de la Turquie

Espèces ponto-caspiennes

- *Theodoxus pallasii* Lindholm, 1924 : cours d'eau au nord de la Mer Caspienne
- *Theodoxus schultzei* (Grimm, 1877) : Mer Caspienne

Espèces balkaniques

- *Theodoxus callosus* (Deshayes, 1832) : Grèce
- *Theodoxus peloponnensis* (Récluz, 1841) : Crête, Péloponnèse.
- *Theodoxus saulcyi* (Bourguignat, 1852) : Crête
- *Theodoxus subterrelicus* Schütt, 1963 : Bosnie (cavernicole)
- *Theodoxus varius* (Menke, 1828) : Grèce

Espèces du centre de l'Europe

- *Theodoxus danubialis* (Pfeiffer, 1828) : bassin du Danube, Bassin du Pô (Italie)
- *Theodoxus euxinus* (Clessin, 1885) : nord de la Mer Noire
- *Theodoxus prevostianus* (Pfeiffer, 1828) : Hongrie, Autriche, Roumanie (éteint).
- *Theodoxus transversalis* (Pfeiffer, 1828) : bassin du Danube
- *Theodoxus velox* Anistratenko, 1999 : Ukraine

Espèces de l'ouest de l'Europe

- *Theodoxus fluviatilis* (Linné, 1758) : de la France et la Grande Bretagne au Danemark, Allemagne, Espagne...
- *Theodoxus meridionalis* (Philippi, 1836) : Sicile

Espèces ibériques

- *Theodoxus anatensis* (Sowerby II, 1849) : Algarve, Portugal
- *Theodoxus baeticus* (Lamarck, 1822) : sud-est de l'Espagne
- *Theodoxus elongatulus* (Morelet, 1845) : sud-est de l'Espagne
- *Theodoxus gadianensis* (Morelet, 1845) : sud-est de l'Espagne
- *Theodoxus valentinus* (Graells, 1846) : Région de Valence

A suivre...

Espèces illustrées :

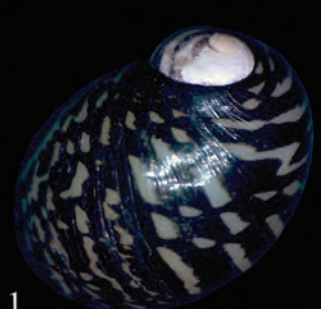
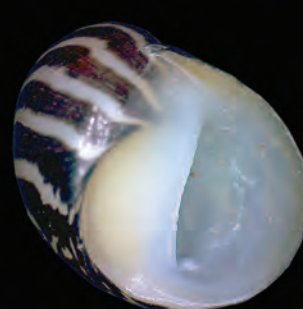
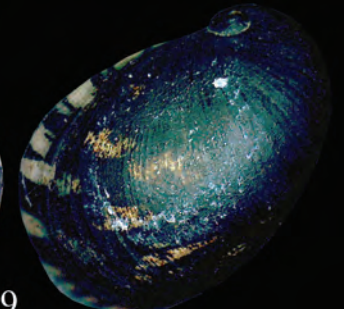
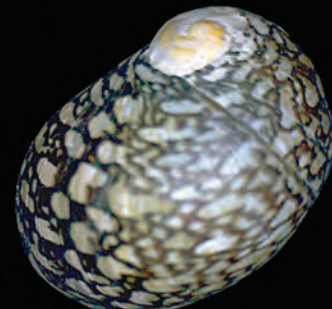
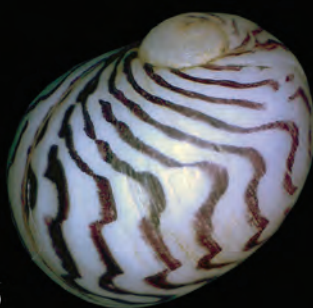
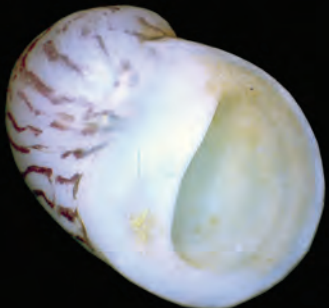
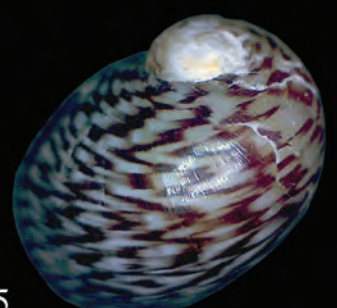
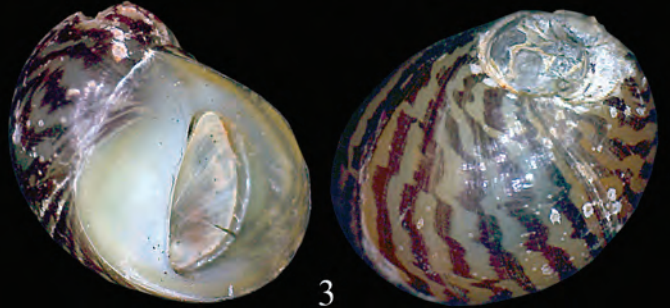
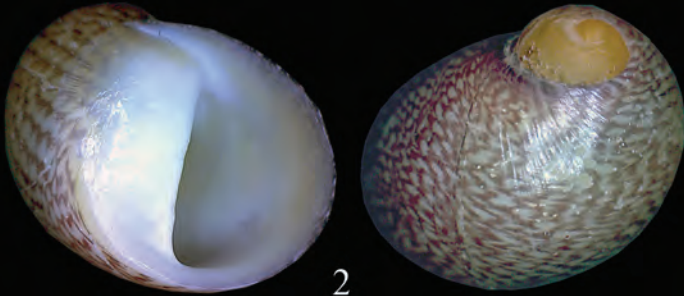
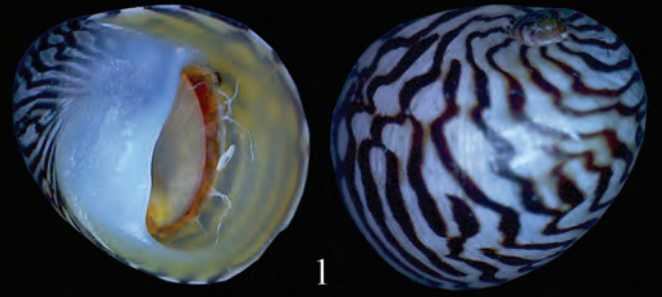
Planche I

1. *Theodoxus cf. altenai* Schütt, 1965. Lac Terkos, Istanbul, Turquie. 6 mm.
2. *Theodoxus anatensis* (G.B. Sowerby II, 1849). Alcouthim, Rivière Guadiana, Algarve, Portugal. 8 mm.
3. *Theodoxus anatolicus* (Récluz, 1841). Yenikas, Vil. İçel (Mersin), Turquie. 5 mm.
4. *Theodoxus arctilineatus* (G.B. Sowerby II, 1849). Hassi Blal, Maroc. 6 mm.
5. *Theodoxus baeticus* (Lamarck, 1822). Eslida, Castellon, Espagne. 5 mm.
6. *Theodoxus danubialis* (Pfeiffer, 1823). Danube, Slovaquie. 8 mm.
7. *Theodoxus cf. elongatulus* (Morelet, 1845). Elzira, Province de Valencia, Espagne. 7 mm.
8. *Theodoxus euxinus* (Clessin, 1885). Belgorod-Dniestrovsky, Région d'Odessa, Ukraine. 6 mm.
9. *Theodoxus fluviatilis* (Linné, 1758) *forma velox* Anistratenko, 1999. Rivière Zvorona, Région de Tambov, Russie. 7 mm.
10. *Theodoxus cf. fluviatilis* (Linné, 1758). Picos de Europa, Asturies, Espagne. 7 mm.
11. *Theodoxus jordani* (G.B. Sowerby II, 1836). Lac Kinneret, Israël. 7 mm.

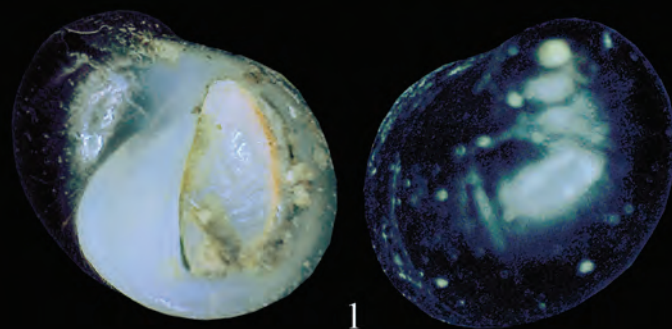
Planche II

1. *Theodoxus macri* (G.B. Sowerby II, 1849). Hatay, Harbiye, Turquie. 6 mm.
2. *Theodoxus meridionalis* Philippi, 1836. Sud est de Cassaro, Fiume, Anapo, Province de Syracuse, Sicile, Italie. 6 mm.
3. *Theodoxus numidicus* (Récluz, 1841). Berkane, Maroc. 6 mm.
4. *Theodoxus pallasii* Lindholm, 1824. Rivière Bolda, Nachalovo, Province d'Astrakhan, Russie. 7 mm.
5. *Theodoxus species*. Au nord est de Githion, Peloponnèse, Grèce. 5 mm.
6. *Theodoxus prevostianus* (Pfeiffer, 1828). Kácsfürdő, Monts Bükk, Hongrie. 6 mm.
7. *Theodoxus species*. Font de s'Olla, dans un petit canal artificiel descendant vers Soller, Mallorca, Baléares. porte une capsule ovigère. 5 mm.
8. *Theodoxus baeticus* (Lamarck, 1822). Pego, Province d'Alicante, Espagne. 9 mm.
9. *Theodoxus species*. Krokees, Peloponnèse, Grèce. 6 mm.
10. *Theodoxus velascoi* (Graells, 1848). Alzira, Valencia, Espagne. 6 mm.
11. *Theodoxus vondeli* (Pallary, 1906). Beni Mellal, Maroc. 7 mm.

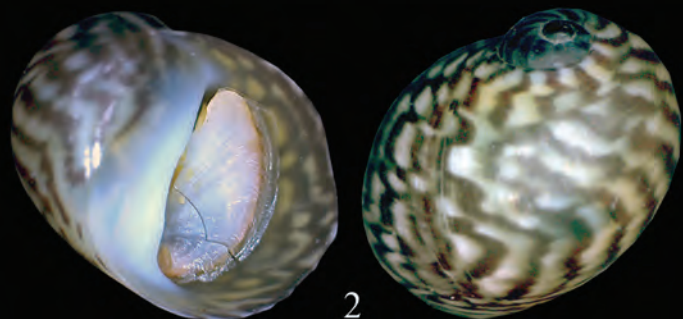
Theodoxus Planche I



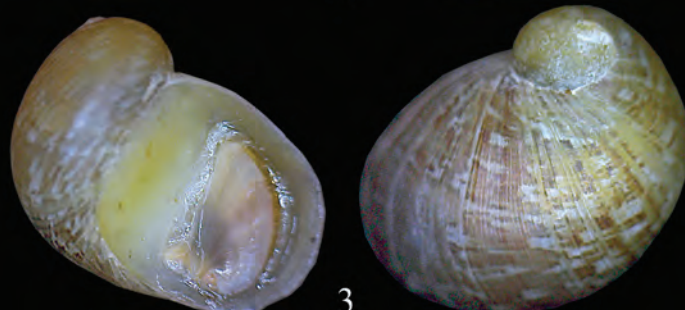
Theodoxus Planche II



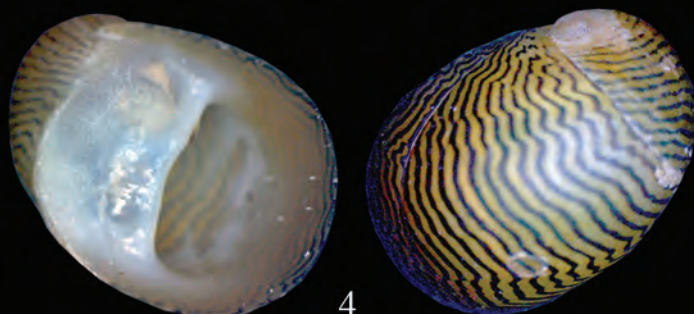
1



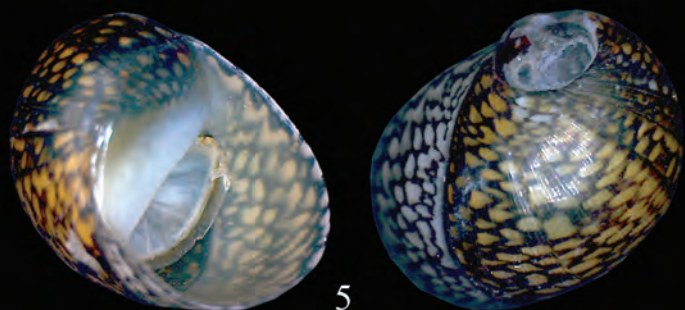
2



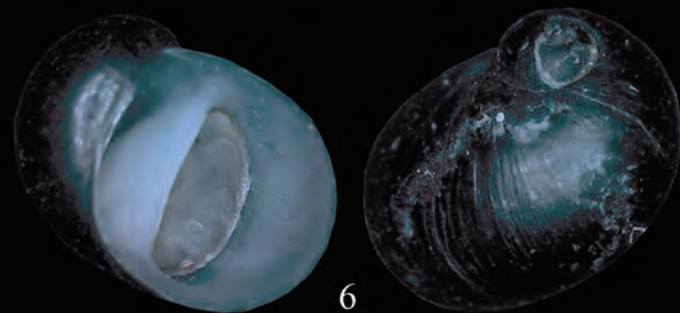
3



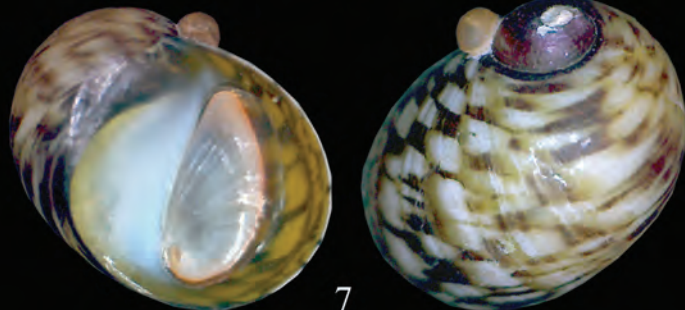
4



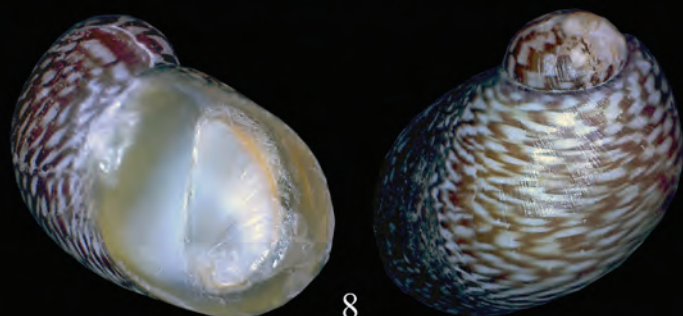
5



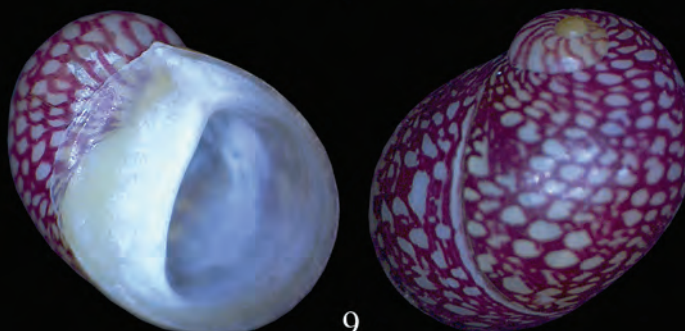
6



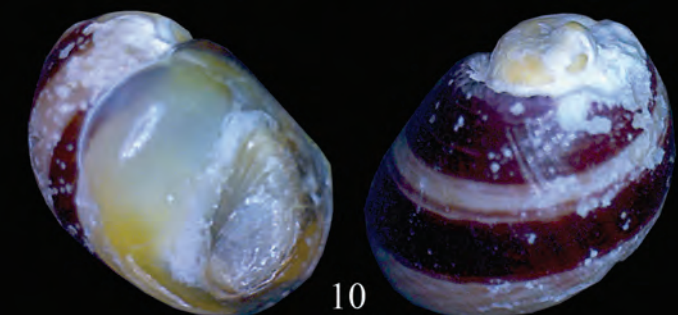
7



8



9



10



11



Une pêche aux coquillages à O’Taïti

L'article ci-dessous a été publié dans le journal « L'illustration » ⁽¹⁾ numéro 426 d'avril 1851. Il relate la participation d'un collectionneur de coquillages, L. Massé, à une pêche nocturne sur les récifs de Papeete à Tahiti.

L'article est reproduit dans son intégralité. **Florent Batisse**

J'avais eu quelquefois occasion de montrer à un Taïtien, nommé Toé, ma collection conchyliologique, et, à l'intérêt très vif que j'y portais, aux soins tout particuliers que j'en prenais, il supposa d'abord qu'il s'agissait de quelque important objet de trafic sur lequel je fondais l'espoir d'une opération de commerce avantageuse à mon retour en Europe. Il s'imaginait que la vanité des femmes européennes, moins délicate en cela que la vanité des femmes de Taïti, faisait entrer les testacés parmi les articles de parure, et cela semblait lui donner de nos modes une idée tout à fait en désaccord avec l'opinion qu'il avait conçue de notre luxe. Je le dissuadai et m'efforçai de lui expliquer le but scientifique que je m'étais proposé en formant ma collection de coquilles; il n'en comprit pas mieux son utilité, mais cependant il fut plus satisfait. «Puisque tu attaches un si grand prix, me dit un soir mon brave Toé, à réunir des coquilles, si tu veux venir cette nuit avec moi, je te mènerai sur un point du récif où tu trouveras les plus belles et les plus rares. Pendant que je pêcherai un poulpe, tu pourras à ton aise fouiller le banc de corail, et je ne doute pas que tu ne trouves à contenter ton inclination pour les coquillages».

L'offre de Toé me parut une bonne fortune ; j'acceptai et le remerciai. J'avais déjà, en explorant la côte de l'île, reconnu plusieurs variétés intéressantes ; j'espérais qu'une excursion en pleine mer jusque sur les bancs de corail, qui forment comme une enceinte continue autour de l'île, devait m'ouvrir un vaste champ d'observations et d'étude. De plus, cette pêche, à cause des difficultés qu'elle présente, ne manque pas d'un certain piquant, et quoiqu'elle impose une grande fatigue, qu'elle ne soit pas toujours exempte de danger, elle a pour moi un attrait aussi vif que la chasse ou tout autre exercice qui met en jeu l'activité du corps.

Vers le milieu de la nuit, Toé s'en vint à ma case et m'annonça que tous les préparatifs étaient faits et qu'il fallait faire diligence afin de mettre à profit l'obscurité. Nous nous embarquâmes à bord d'une de ces pirogues taïtiennes, très grossièrement creusées dans un tronc d'arbre. Aux deux bords de ces frêles bateaux sont fixées deux branches de goyaviers très-flexibles, dont l'extrémité est liée à une longue perche de bouraou, bois excessivement léger, laquelle sert de balancier. La pirogue, très étroite et toute ronde en dessous, chavirerait infailliblement sans ce contrepoids par l'effet du moindre mouvement. Il faut une adresse et une présence

d'esprit singulières pour manœuvrer ces fragiles embarcations. Chacune d'elles est ordinairement montée par deux Indiens, hommes ou femmes, le plus souvent un homme et une femme. Les hommes, particulièrement pour la pêche, se tiennent à l'avant, se cramponnant fortement sur les rebords avec l'orteil et le premier doigt du pied, tandis que la

femme ou l'autre Indien, assis à l'arrière, font marcher et dirigent la pirogue au moyen d'une pagaie, longue pelle plate qu'ils tiennent des deux mains par l'extrémité, et dont ils trempent la palette dans la mer en la ramenant de l'avant à l'arrière. Il est rare qu'ils aient besoin de payer des deux côtés, et selon qu'ils rapprochent la palette du bord de la pirogue ou qu'ils l'en écartent, ils gouvernent la marche de leur embarcation. C'est seulement par les gros vents qu'ils sont obli-

gés de nager des deux bords. L'agilité de ces esquifs est vraiment extraordinaire.

Au moment où nous prîmes la mer, la rade, en avant de Papeete, était sillonnée par un grand nombre de barques. C'étaient des pêcheurs qui, ainsi que nous, gagnaient le récif où la pêche est toujours très abondante. Cette chaîne, composée de masses de corail, large au plus de douze à quinze mètres, n'est couverte par la lame qu'une partie du jour, en temps ordinaire. Les déchirures profondes que ces bancs présentent, les innombrables cavités qui règnent dans leur tranche cachent une infinité de poissons, de crustacés et de mollusques. Quelques-uns de ces derniers sont extrêmement remarquables par la richesse et la variété des couleurs de leur enveloppe. Pendant la grande chaleur du jour les mollusques se cachent sous les coraux ; la nuit, ils sortent pour chercher leur nourriture. C'est le moment propice pour cette pêche.

Grâce à la vigueur et au sang-froid de Toé, nous eûmes bientôt franchi l'espace qui sépare le côté de Papeete du récif, glissant agilement au milieu des immenses masses de corail. Le vent était favorable, et nous pûmes nous approcher de la chaîne du récif, ce qui n'est pas toujours facile ; il est même impossible d'y aborder lorsque le vent porte à la côte. L'impression qu'on reçoit en mettant pied à terre pour la première fois sur ce sol bizarrement accidenté est des plus saisissantes. Je n'oublierai de ma vie l'effet imposant et singulier du tableau que j'avais alors sous les yeux. Des hommes au visage noir, portant horizontalement sur l'épaule des flambeaux formés de feuilles sèches de cocotier, liées ensemble,



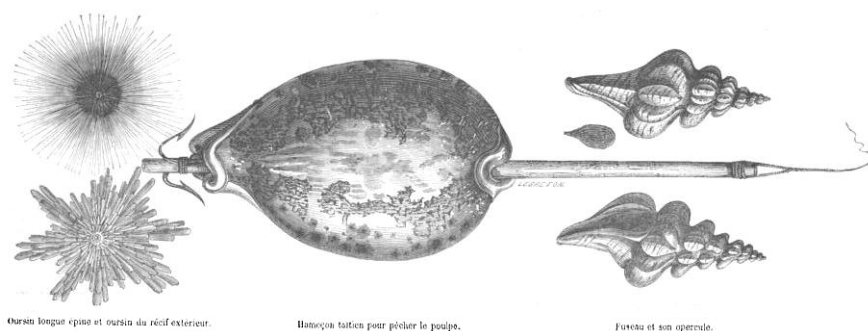
⁽¹⁾ Le magazine « L'illustration », premier hebdomadaire illustré de langue française, fut publié de 1843 à 1944. Ce journal, comme l'indiquait son titre était abondamment illustré, avec des photos, croquis, dessins, ou pastels.

Il rendait compte de l'actualité sous tous ses aspects : politique, sciences et techniques, sports, arts ou voyages.

et courant avec une rapidité fantastique à travers les crêtes invisibles qui hérissent le sol ; les aspects bizarres des saillies de corail qui miroitent sous l'eau et revêtent sous l'influence de ces lumières les formes et les couleurs les plus diverses ; les anfractuosités profondes, les âpres déchirures des rochers, le silence de la nuit, combiné avec le bruit sourd et monotone de la mer, dont les anneaux venaient mourir à mes pieds et souvent les baigner, tout cela formait pour moi, quoique je fusse depuis longtemps familiarisé avec les plus imposants spectacles de la nature, une scène infiniment émouvante ⁽²⁾.

Nous montâmes notre pirogue sur le récif. Suis-moi, me dit Toé, qui marchait d'un pas assuré à travers les aspérités des couches de rochers; je vais te conduire sur un banc où le poulpe foisonne, c'est te dire qu'on y trouve aussi les espèces les plus délicates de coquilles dont cet animal fait sa nourriture.

Ce ne fut pas sans grandes difficultés que nous pûmes arriver à l'endroit dont Toé m'avait parlé. Nous y trouvâmes plusieurs Indiens occupés à la pêche. Je remarquai la diversité des procédés en usage. Quelques-uns des pêcheurs, munis



Oursin longue épine et oursin du récif extérieur.

Hameçon taïtien pour pêcher le poulpe.

L'oursin et son opercule.

d'un de ces flambeaux dont j'ai déjà fait mention, un panier passé au bras gauche, la main droite armée d'un fragment de cercle en fer, garni de linge à la poignée, suivaient le bord du récif. Ils frappaient de cet instrument les poissons, les crustacés, qui, attirés par les lueurs des torches, venaient se jeter dans leurs jambes. D'autres ayant une baguette dans chaque main, introduisent ces bâtons dans les cavités, et retirent des oursins qu'ils frottent rudement sur le récif, afin de briser les épines. L'oursin, châtaigne ou hérissin de mer, est une espèce très commune sur cette côte, où il atteint quelquefois les proportions d'une grosse orange. Les aiguilles longues, noires qui le recouvrent sont excessivement aiguës et cassantes ; elles sont mobiles et servent à l'animal de moyen de défense et de translation. Les Indiens prétendent à tort que l'animal peut lancer ces aiguilles pour se défendre; c'est le pendant de la fable du porc-épic, avec lequel l'oursin a une très grande ressemblance.

En dehors du récif, du côté de la pleine mer, on trouve une incroyable quantité d'oursins à tuyaux aplatis, roussâtre, à peu près de la forme d'un crayon d'ardoise, se renflant et s'arrondissant à l'extrémité, et terminés en pyramide. Ces tuyaux très durs sont à la fois très légers, et rendent le même son que la lave. Il y a encore une autre espèce d'oursins qui mérite mieux que les deux précédents le nom de châtaigne, en raison de son exacte ressemblance avec ce fruit par la couleur, la forme et la grosseur ; mais on ne rencontre celle-ci dans les eaux tranquilles et sous les pierres assises sur

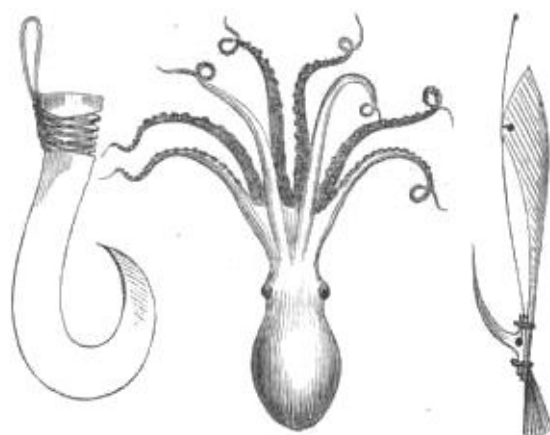
du sable.

La première espèce est la seule bonne à manger. Les Indiens en sont très friands. Il faut pour la pêcher de très grandes précautions, car les pointes dont elle est armée sont tellement déliées qu'il est difficile d'en distinguer l'extrémité. Elles pénètrent dans les chairs dès qu'on y touche, cassent et produisent une piqûre très douloureuse, souvent gênante, mais non dangereuse.

La poulpe est un mets de prédilection pour les Taïtiens ; cependant à peine y avait-il trois pirogues occupées à cette pêche. C'est qu'elle est véritablement très périlleuse et qu'elle exige une adresse merveilleuse. Le plus près possible du récif et extérieurement, la pirogue est maintenue debout à la lame ; elle s'élève légèrement à la cime des flots, qui viennent se briser, et qui menacent de l'envelopper à chaque instant dans leurs formidables anneaux. Les deux Indiens qui la montent se font face. L'un, assis à l'avant, est muni d'une pagaie ; de son sang-froid, de son expérience et de sa vigueur réunis dépend la vie de ces deux hommes, et cependant l'autre ne témoigne aucune appréhension, et s'occupe tranquillement de la pêche. Il arrive quelquefois que, malgré

l'adresse et la force du rameur, la violence de la lame enlève et roule dans ses replis hommes et barque, et les brise en mugissant contre le récif. Lorsque, au contraire, la pirogue, prise par une lame, parvient à la franchir, on aperçoit tout son avant à découvert ; une écume blanchâtre la couvre, puis elle retombe pesamment sur le côté opposé de la crête ; tout disparaît, et ce n'est que quelques instants après qu'on voit sortir la pirogue et ses hommes de dessous cette énorme masse d'eau, dont la surface seule-

ment court avec une effrayante rapidité. Mais si les pêcheurs, subitement assaillis par une de ces lames que l'on nomme sourdes, désespèrent de la faire franchir à leur barque, ils se jettent sur le champ à la mer, plongent, et évitent ainsi d'être



Poulpe des îles de la Société, et hameçons en nacre de perle.

pris par le courant, dont l'insurmontable vitesse les roulerait et les déchirerait sur les pointes du récif. Braver ainsi la lame est un des grands plaisirs des Indiens. Lorsque le danger est passé, le rameur ramène sa pirogue le plus près possible de l'accor, et son compagnon reprend alors sa première occupation. Les lames ne sont pas toujours aussi fortes, ce qui rend cette pêche possible. Elles se comptent habituellement

⁽²⁾ La pêche aux flambeaux en Polynésie est également relatée dans un ouvrage de Mme BRUNEL [1].

par nombres impairs : trois, cinq, ou sept la plus forte.

Le poulpe se pêche à la ligne. A l'extrémité de la ligne est fixé un petit bâton rond dont le bout inférieur est garni de porcelaines tigrées ou géographiques et d'un ou de deux hameçons. Le pêcheur fait sautiller son appât dans les crevasses. Dès que le poulpe, très friand de cette espèce de coquilles qu'il poursuit jusque sur le récif (on a même avancé qu'il rampait quelquefois sur la plage pour les saisir), dès que le poulpe aperçoit l'amorce qu'on lui présente, il s'élance sur sa proie avec la rapidité d'une flèche, l'enlace de ses grands bras et s'enfonce l'hameçon dans le corps. Aussitôt qu'il se sent piqué, au lieu de chercher à fuir, il allonge ses tentacules en suivant le fil comme pour l'envelopper et l'attirer à lui. Dans cette situation, le pêcheur peut facilement l'amener hors de l'eau, lui retourner la tête avec la main gauche, comme on ferait d'un gant, et la frappe avec violence contre le bord de la pirogue, jusqu'à ce que l'animal se détache de lui-même du bras du pêcheur qu'il a également enlacé. Lorsque l'animal tient au récif et qu'on ne peut lui donner la mort, il est impossible de l'amener et l'on doit faire le sacrifice de la ligne, si déjà celle-ci n'a pas cédé aux secousses.

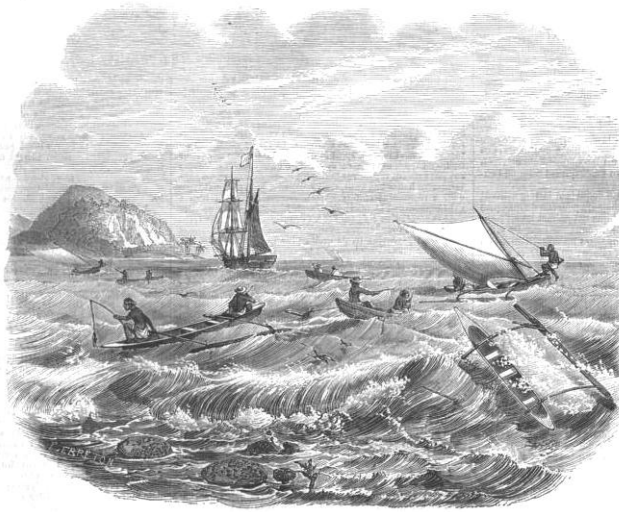
On pêche encore le poulpe sur le récif avec une longue baguette terminée en pointe. On introduit celle-ci dans les trous qui servent de refuge à l'animal, ainsi que nous l'avons dit pour l'oursin. Dès que le poulpe est touché, il teint l'eau d'une liqueur noirâtre et on le voit allonger ses bras pour saisir son ennemi. Le pêcheur l'attire alors sans effort et peut en cet état s'en débarrasser aisément.

Le poulpe est éminemment carnassier. Il se nourrit de poissons, de crabes, de coquilles dont il fait un grand carnage. Son aspect est affreux. Sa tête énorme, percée de deux grands trous d'où sortent les yeux, est couronnée en quelque sorte d'une rangée circulaire d'appendices ou bras au nombre de huit, plus ou moins longs, non articulés et garnis de ventouses. Sa bouche terminale, placée au centre de la couronne des bras, est armée de deux mandibules cornées qui ont assez la forme d'un bec de perroquet. Le corps est mou, la peau, parsemée d'un grand nombre de tâches de diverses couleurs, chacune d'une teinte propre, où dominant principalement la sépia, l'indigo et le jaune sale.

Le poulpe se meut très vite, la tête en avant, en écartant ses tentacules et les ramenant brusquement en faisceau. A la mer, sa force d'impulsion est assez grande pour lui permettre de s'élancer après le poisson volant. On peut dire du poulpe qu'il est le requin des mollusques.

Quelques naturalistes prétendent même qu'il attaque l'homme. La fable des krakens des mers du Nord, que l'on aurait pris quelquefois pour des îles et dont la disparition soudaine était attribuée au diable par les marins, n'est peut être bâtie que sur l'existence de poulpes monstrueux.

Malgré l'invincible répugnance que cet animal inspire à si juste titre, la voracité de l'Indien est telle, qu'il en suce les chairs palpitantes, quoiqu'il ait d'ailleurs une excellente manière de le préparer. Dans l'usage ordinaire, on lave le poulpe à grande eau pour enlever la liqueur noirâtre dont il est abondamment pourvu. Après l'avoir rudement battu contre une pierre, on l'enveloppe dans de nombreuses feuilles de bourao et on le fait cuire au four canack. Apprêté selon cette méthode, le poulpe est un manger délicieux.



Bateaux pêcheurs dans la passe de Papeete.

Outre les espèces dont nous venons de parler, les Taïtiens pêchent encore le bénitier et les moules, qui entrent pour une grande partie dans leur consommation habituelle. Les Indiens mangent les moules crues et sans autre assaisonnement que la saumure qu'elles renferment. Ils sont d'une surprenante dextérité pour ouvrir ces coquilles. Ils saisissent chacune des valves entre le pouce et l'index, appuient

sur les deux côtés en leur imprimant un mouvement de rotation en sens inverse, et se servent de l'une des coquilles en guise de cuiller pour détacher l'animal qui est resté dans l'autre.

Les eaux de Taïti renferment plusieurs variétés de poissons très estimés des Indiens et qui présentent toutes quelques particularités zoologiques intéressantes. La plus estimée, à cause de la délicatesse de sa chair, est un joli poisson à barres vertes et rouges, au bec corné, si exactement semblable au bec de perroquet, qu'on lui a donné de nom. Cuit, ce poisson est un excellent manger ; cependant les Indiens le préfèrent cru. Ils le posent à plat, la main gauche sur le flanc du poisson, de la droite, font avec leur couteau une entaille près de la queue, jusqu'à l'arête, la suivent jusqu'aux ouïes, et en enlèvent ainsi la moitié, puis ils trempent le morceau qu'ils ont ainsi détaché dans de l'eau de mer mélangée de jus de citron, de piment et de noix de coco fermentée. Il n'est pas de manger plus capable d'exciter la sensualité d'un Indien.

Les procédés pour pêcher le poisson sont très variés. Le plus singulier, employé pour quelques espèces, est celui qui consiste à lancer sur le poisson une longue gaule bien droite, de bois de mizo, espèce de bois de rose, armée d'un dard à son extrémité. Cette pêche suppose une force et une adresse extraordinaire. J'ai rarement vu un Taïtien manquer sa proie. Cependant la pêche à l'hameçon est la plus usitée, malgré l'imperfection des instruments en usage.

Toé, qui s'était aperçu de l'intérêt que je prenais à suivre toute la pratique de la pêche, se fit un plaisir de me fournir les explications qu'il croyait nécessaires. Puis, comme s'il eût voulu me faire juge de son adresse dans ces différentes manières de pêcher, il essaya tour à tour des baguettes, de la lance et de l'hameçon, et s'en acquitta de façon à me persuader qu'il était certainement un des plus habiles pêcheurs de l'île. Il prit en très peu de temps une assez grande quantité

de poissons, de poulpes, de bénitiers.

Quand sa provision lui parut suffisante, il replia ses ustensiles de pêche avec la satisfaction d'un homme qui, ayant fait effort sur sa paresse naturelle, voit la fin de labeur. En général, l'indolence des Taïtiens est telle, que beaucoup d'entre eux préfèrent s'imposer des privations, quelques fois très dures, plutôt que de résoudre à un travail peu pénible.

L'attention que j'avais donnée jusque là à tout ce qui m'environnait m'avait fait perdre complètement l'objet que je m'étais proposé ; Toé se chargea de m'en faire souvenir. Il se mit à chercher, sans mot dire, parmi les algues, et un instant après, il m'apporta un cône d'une espèce commune. Je voulus lui montrer que j'entendais cette pêche mieux que lui. Je déposai mes habits sur une crête, à l'abri de la lame, et me jetai à la mer. Malgré la limpidité de l'eau et la clarté que le flambeau de Toé projetait sur le sable fin et doré, il était difficile de distinguer les objets. Je plongeai inutilement à plusieurs reprises et à une grande profondeur. Cette manœuvre parut surprendre beaucoup mon compagnon, qui, après avoir placé son flambeau de façon qu'il pût nous éclairer sans être exposé au flot, se jeta à l'eau sans ôter son paréo, morceau d'étoffe que les Indiens enroulent autour des reins et qui retombe sur leurs pieds. C'est leur vêtement indispensable. Pour la pêche et pour monter à cheval, ils nouent entre leurs jambes l'extrémité inférieure ; à terre, au contraire, et surtout les jours de fête, ils le laissent traîner le plus possible. Toé avait évidemment l'intention de me montrer de quelle façon je devais procéder, et je dois confesser que son exemple et ses conseils me furent très utiles. Tandis que j'essayais une fois encore d'explorer les fonds, mon brave Toé, suivant la tranche des récifs, en scrutait toutes les fissures, relevait les



Cypraea aurantium Gmelin 1791. Pente externe du récif de Punaauia (Tahiti) – 20 mètres, de nuit

lages, principalement des harpes, des lyres et deux ou trois superbes genres de cônes. J'ignorais alors que, par une particularité propre aux coquilles de ce pays, un grand nombre d'entre elles ne quittent les profondeurs de l'Océan que pendant les fortes chaleurs. Quand viennent les nuit fraîches, tous ces animaux quittent les lieux découverts et vont se cacher les uns dans le sable, les autres sous les coraux à grande profondeur ; quelques rares espèces cherchent des abris sous les algues et sous les récifs. Cette circonstance rend cette pêche assez difficile et périlleuse car elle expose aux piqûres des oursins, qui habitent, comme je l'ai dit, les excavations, et, ce qui est plus grave, aux morsures toujours mortelles de plusieurs espèces de poissons.

Je mis donc à profit la leçon de Toé et, comme lui, je m'occupai de visiter toutes les cavités, sans oublier aucune des précautions si importantes que

les circonstances rendaient nécessaires. Je sondais d'abord chaque trou avant d'y introduire la main et il était rare que je n'en retirasse pas quelque bonne prise. Le gros de ces coquilles m'était connu ; la plupart même figuraient déjà dans ma collection. Mais une trouvaille du plus haut intérêt porta à son comble ma joie de naturaliste. Je me trouvais en ce moment devant une masse énorme de corail dont les contreforts se prolongeaient très avant dans la mer en forme de griffe, et étaient percés par de profondes excavations. Un immense amas de coquillages était déposé dans l'une de ces cavités, pêle-mêle comme le seraient au fond d'une coupe les grains d'un collier. J'appelai Toé, nous eûmes bientôt à nous deux recueilli ces richesses sans en rien perdre. Le navigateur qui découvre une terre inconnue, à laquelle il laissera son nom ; l'astronome qui voit poindre un monde nouveau au bout de sa lunette peuvent seuls ressentir une joie égale à celle que j'éprouvai en mettant la main sur ce trésor. J'avais en effet rapidement entrevu dans le nombre de ces coquilles une foule d'espèces, dont quelques unes sont particulières aux îles de la Réunion : des porcelaines très variées, dont une aurore⁽³⁾ ; un grand nombre de mitres, dont une, pie, offre une charmante variété



Série de porcelaines utilisées en Polynésie comme leurre pour la pêche au poulpe. Période pré-contact. Ancienne collection Leo Fortess. (Collection particulière).

algues, et parvint à recueillir par ce moyen quelques coquil-



Hameçon XIX^{ème} siècle des îles de la Société. *Pinctada margaritifera*, os, fibres.

Longueur de la palette : 9,7 cm. (Collection particulière).

³⁾ La porcelaine aurore, *Cypraea Aurantium*, était extrêmement rare ; Paul Huguenin, ancien directeur des écoles des îles sous le Vent, écrivait au début du XX^{ème} siècle : « ... et la très belle porcelaine aurore se rencontre sur les récifs de Bora-Bora. On s'inscrit une année à l'avance chez la reine pour en obtenir une » [2].



; des cônes bleu et écarlate, et très petite espèce de ces derniers, d'un beau rouge. La plupart de ces variétés sont d'une extrême rareté. Mais ce qui était pour moi une véritable fortune, c'était un fuseau blanc, qui manque jusqu'à présent aux plus belles collections, même au Muséum d'histoire naturelle de Paris.

Ce joli coquillage, qui appartient au genre *murex*, est un des plus rares et en même temps un des plus curieux. La coquille est fusiforme et renflée au milieu ; au-dessous l'ouverture commence un premier tour que l'on appelle tour de spire dont les écartements sont plus grands à la bouche et qui va toujours en se rapprochant jusqu'à l'extrémité supérieure ou sommet. Au dessous de l'ouverture, la coquille se resserre et forme un tube échancré ou canal. Le bord extérieur à droite est tranchant comme dans toutes les coquilles de cette espèce. La spire est turriculée, mamelonnée et lisse.



Latirus nodatus
78 mm. Récif barrière
de Tautira (Tahiti).
Collection et photo
Daniel MALLARD.

La couleur de l'enveloppe est uniforme, orange foncé. La bouche est rose vif, le bord intérieur se fondant avec la couleur de l'enveloppe. La nacre qui forme cette ouverture lui donne des couleurs d'un brillant qu'on ne saurait imiter. Quelques savants assurent que la couleur interne n'existe pas, mais on peut s'assurer sur le coquillage dont nous nous occupons, que la couleur rose est bien pénétrante et va en se dégradant jusqu'au ton orange foncée qui est celui de l'enveloppe à l'extérieur.

Le mollusque qui habite cette coquille a la tête souvent assez peu distincte du corps et toujours pourvue de quelques organes des sens, car il s'en faut que cet animal les ait tous, ou du moins il s'en faut qu'on les connaisse tous. De plus, il a deux tentacules et une trompe. On aperçoit d'abord en lui son opercule, petite feuille mince, oblongue et cornée dont il se sert pour fermer complètement sa coquille lorsqu'on l'inquiète ; c'est la seule défense qu'on lui connaisse, cependant tout fait présumer qu'il attaque pour se nourrir. Cet opercule lui sert aussi à ramper par le moyen de contractions ; aussi sa marche est-elle très lente et peu sûre. Les tentacules sont longs, contractiles, flexibles et rapprochés et tous deux surmontés d'un œil. La trompe est armée de denticules crochus, car le fuseau est carnassier. Le corps du mollusque est écarlate foncé, ses yeux sont bleus et revêtus d'une matière cornée.

La couleur de l'animal est donc plus foncée que celle de sa coquille, et il en est de même pour toutes les autres coquilles en général. En voyant l'enveloppe on peut dire quelles sont les couleurs de l'animal et vice versa.

Je me trouvais donc enrichi d'une rareté conchyliologique par la possession de ce fuseau. Toé ne dut certainement rien comprendre aux transports de cette précieuse trouvaille excitait en moi. Il me fit apercevoir que la nuit tirait à sa fin et que le soleil allait bientôt se lever, car dans ces heureuses régions le crépuscule est inconnu et le passage de la nuit sombre au grand jour est subit. Or, à cette heure tous les mollusques se retirent. Toé voulut me persuader qu'il était pressé de regagner l'île par un scrupule religieux, désirant, disait-il faire en famille sa prière du matin ; mais en réalité, je suis porté à croire que c'était pure hypocrisie et que le gaillard masquait d'un prétexte pieux une faim indienne qu'il était impatient de satisfaire. Je me suis reproché de prolonger davantage les angoisses de son estomac vide, et afin d'aider sa résignation, je lui promis un déjeuner copieux au retour avec force ourou-barou, espèce de pâte molle composée avec du maïore ou fruit à pain, rôti sur des charbons ardents et trempé dans de l'eau froide en sortant du feu ; et, ce qui devait chatouiller plus agréablement son palais, avec force libation d'eau-de-vie.

Nous tirâmes notre pirogue à la mer et nous tournâmes notre pointe vers Papeete. Les courants étaient devenus plus forts et la mer plus houleuse. Sans l'imperturbable présence d'esprit de Toé, nous pouvions être brisés mille fois contre les écueils cachés à fleur d'eau. Assurément, c'est toujours une terrible épreuve que de quitter la vie plein de biens, plein de jours ; mais, dans quelque conjoncture que l'on se trouve, il me semble que rien ne doit égaler le désespoir d'un



40. E. Lacroix, Tahiti

41. Indigènes pêchant un harpon.
Saviers taking with a harpoon

naturaliste qui, venant de trouver miraculeusement le fuseau blanc, se voit menacé d'être retranché du nombre des vivants avant d'avoir pu révéler au monde l'existence de ce phénix des coquillages. Grâce au ciel ce malheur m'a été épargné, et je puis jouir aujourd'hui du plaisir le plus vif qu'il soit donné à un homme de goûter, celui de posséder seul un fuseau blanc ».

L. Massé

[1] BRUNEL G., Aux Iles Sous-le-Vent de Tahiti et ailleurs, Berger-Levrault, éditeurs, p. 109 115, (1927).

[2] HUGUENIN Paul, Raiatea la sacrée, Société des études océaniques, éditions Haere po no Tahiti, p.43, 44 (1987 réédition de l'ouvrage de 1902).

GERER SA COLLECTION

par Gilles Granpoder

Tout collectionneur qui progresse dans sa collection se voit un jour confronté au problème de stockage et de sauvegarde de ses données.

Nous ne sommes plus à l'ère de l'archivage papier et manuscrit, et dans ce domaine, il faut reconnaître que l'informatique nous a largement facilité la tâche. Chacun depuis personnalise et adapte des tableaux (type Excel ou autres) ou divers fichiers, au gré de ses besoins et en fonction des évolutions de sa collection. Les plus passionnés, avec la photographie rendue accessible grâce aux APN (appareil photo numérique), prennent soin de photographier leurs spécimens afin de les rendre plus attrayants et surtout identifiables sur leur PC.

Mais malgré tout l'informatique ne nous autorise qu'une personnalisation limitée. Bien sûr tout ceci existe et fonctionne, mais n'a rien de très « pro » et du moins reflète toujours un petit côté artisanal « fait maison ».

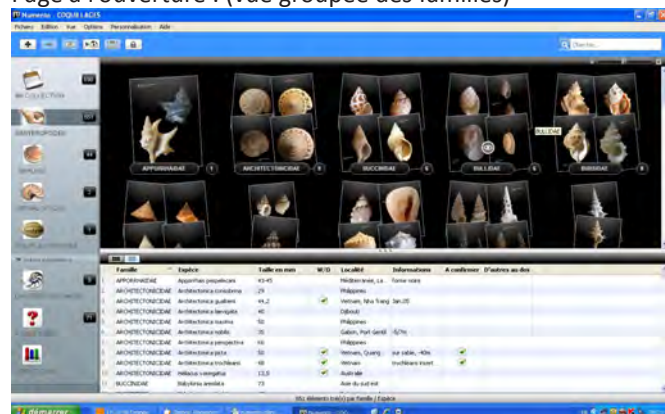
Grâce au « Forum Francophone des Coquillages Actuels », je découvre au cours de l'été l'existence d'un logiciel de gestion de collection, nommé Numento (voir publicité Xénophora n°136). Après une lecture rapide du sujet et des avis de membres, je télécharge le logiciel quelques jours plus tard.

Des types de collections y sont prédéfinis et paramétrés, allant de la collection de parfums, à la numismatique, aux vins ou encore à une bibliothèque... mais pas de collection coquillages.

Heureusement, et c'est son mérite, le logiciel est personnalisable disons à 99%. Je crée alors ma propre fiche coquillage, appelée « formulaire », sur laquelle seront prédéfinis des encarts qui préciseront la famille, le nom de l'espèce, la taille, le data, etc... en bref les informations de mon choix.

Très satisfait du rendu et par le côté très intuitif de l'outil, je propose à la société (Intuisphère), avec la participation d'A. Robin, une ébauche de collection de coquillages. Quelques semaines plus tard la « collection coquillages » est proposée en ligne comme suit :

Page à l'ouverture : (vue groupée des familles)



Classe Gastéropodes : les familles présentées

- vous trouverez alors dans la colonne de gauche les classes (gastéropodes, bivalves...), que vous pourrez supprimer ou rajouter selon votre collection.

- Dans le bandeau photos, sont présentées quelques familles en vues groupées (architectonicidae, conidae...). Ici aussi il vous suffira de créer une famille supplémentaire en cliquant sur le petit « + » en haut à gauche.

- Le bandeau bas rappelle le nom de chaque espèce dans chacune des familles.

NB : si vous cliquez sur « ma collection » tous vos spécimens apparaîtront, toutes familles confondues, dans l'ordre alphabétique. Vous disposez d'une liste avec les informations que vous aurez choisi ou non de faire figurer. Par exemple, seulement les noms et la taille ; ou la classe, le nom de l'auteur et ceci à volonté, à condition que les informations soient présentes sur le formulaire (voir plus loin cf. le formulaire).

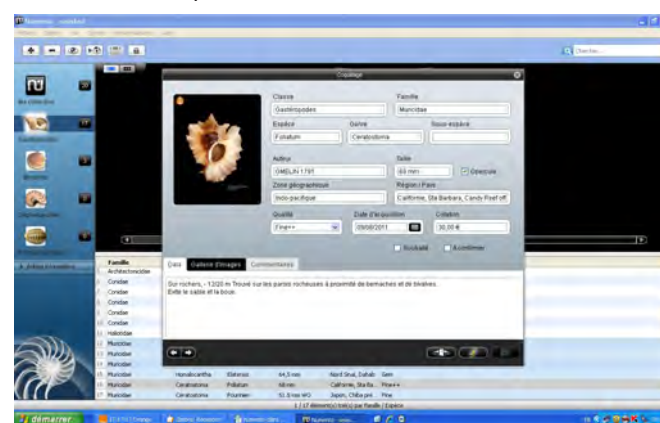
Les familles :
Famille des Cassidae



En cliquant sur une famille concernée, voici la présentation groupée de tous vos spécimens, triés alphabétiquement. Si alors vous cliquez sur spécimen, vous obtiendrez son « formulaire ».

Le formulaire :
Formulaire de *Ceratostoma foliata*

Le formulaire reprend toutes les informations souhaitées :



nom, taille, provenance, auteur, mais aussi la qualité, sa date d'acquisition ou encore sa cotation. Une galerie d'images est disponible, notamment si vous avez plusieurs spécimens, pour illustrer, par exemple les variations, ou alors pour présenter une autre face du coquillage.

Ici, peut être plus qu'ailleurs, vous pouvez TOUT créer ou modifier.

Un double clic sur la photographie du spécimen et vous obtenez votre coquillage en pleine page (la photographie illustrée est de petit format, car prise avec peu de pixels ; mais l'on peut largement augmenter sa taille de présentation).

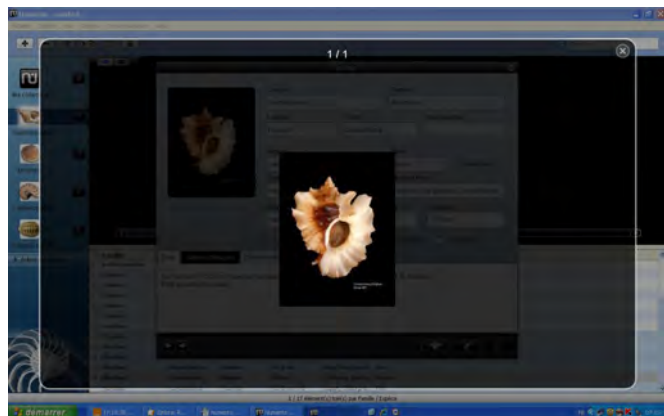
En effet, l'intérêt de ce logiciel, au delà de l'esthétique très soignée, c'est la possibilité de modifier ou créer dans chacune des rubriques : colonne de gauche, bandeau, vue et surtout

- la taille des cases du formulaire, la police, les photos, les logos, les couleurs ,etc. sont personnalisables.

- On peut ajouter/ supprimer/ créer des champs sur le formulaire.

- Le nombre de photographies peut être augmenté.

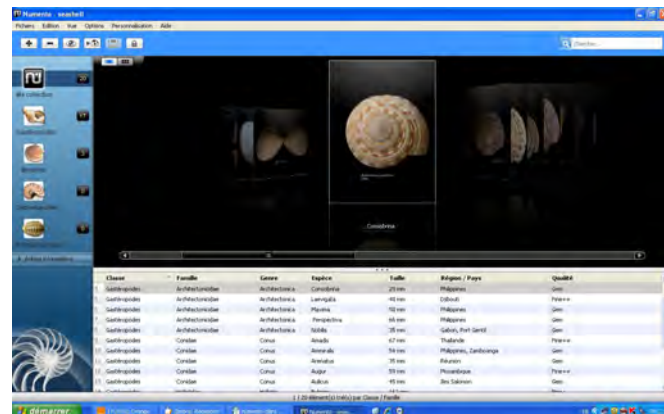
- La taille du formulaire peut se réduire ou s'agrandir ; une fonction recto/verso permet de retourner le formulaire afin d'y rajouter les informations complémentaires, photographies ou données de son choix.



S'il fallait faire une petite critique ou amélioration, pour satisfaire les plus pointilleux, c'est qu'actuellement on ne peut écrire en italique. Un plus à souligner la fonction "auto complétion" qui reconnaît automatiquement les mots déjà écrits. Ceci facilite l'écriture, souvent fastidieuse, et évite les fautes des mots latins: pratique pour ne pas pour ne pas réécrire "architectonicidae" à chaque fois!

Le collectionneur spécialisé dans une ou quelques familles, peut ainsi très bien remplacer les classes (gastéropodes, bivalves...) par ses familles de prédilection et voir, directement à l'ouverture ses spécimens en vue groupée ou « défilante » :

Vue défilante d'*Architectonica consobrina*



Il me semble aussi important de signaler que les rubriques créées dans la colonne de gauche peuvent accueillir des formulaires différents : par exemple on peut souhaiter que le formulaire gastéropodes présente d'autres données que celui des bivalves.

En bas de la colonne de gauche (voir Photo 1) différentes fonctions peuvent être utilisées/cr  es : « autres fonctions ». Il s'agit là, entre autres, d'outils statistiques variables et là encore personnalisables. Par le biais de filtres on peut trier    partir des classes, ou des champs du formulaire (données inscrites

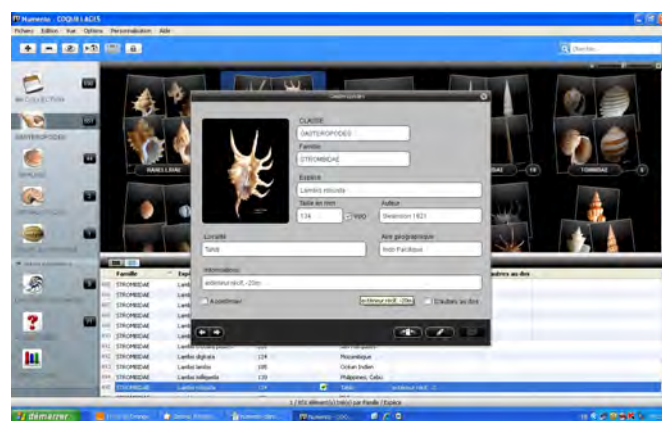
sur le formulaire), que l'on a préalablement déterminés. De cette manière on pourra obtenir le pourcentage d'espèces par familles, le pourcentage par répartition géographique, lcelui par classe...

On peut également créer d'autres rubriques ; comme celle « à confirmer » qui reprendra tous vos spécimens dont un doute d'identification ou de nomenclature subsiste. Pour cela, c'est très simple : il vous suffira de cocher la case « à confirmer » sur le formulaire du/des spécimen(s) concerné(s) (voir photo 3 cf. formulaire).

C'est grâce à cette fonction « case à cocher » que, selon vos choix, vous pourrez classer et isoler vos spécimens « à confirmer », vos « souhaités » et pourquoi pas, en créant une autre fonction associée à une « case à cocher » du formulaire, les spécimens operculés, les freak, les WRS...

En résumé, et vous l'aurez compris, vous pouvez vraiment faire un maximum de choses avec ce logiciel. Aller voir, tâtonner sur la version de démonstration gratuite et bloquée, afin de découvrir le potentiel de ce gestionnaire de collection. Je n'oublierai pas de préciser que l'on a la possibilité de publier sa collection sur Internet et la rendre ainsi accessible partout ou presque (pratique lors des bourses, plus besoin de liste papier !).

Enfin, le prix qui reste très très convenable et attractif : 25€ en version téléchargement ; mises à jour régulières et gratuites.



Pour terminer voici le formulaire et les outils statistiques que j'ai conçu :

Fonction statistique



LA GROTTE AUX COQUILLAGES

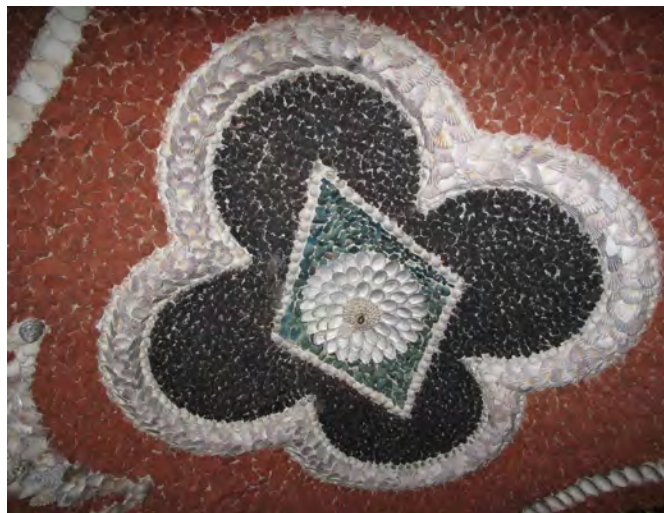
Je suis longtemps passé dans cette ville de Viry-Châtillon (91), j'y ai même habité quelques années tout en ignorant qu'une merveille pour l'amateur de coquillages s'y trouvait : la Grotte aux Coquillages.

A proximité d'un jardin à la française, le domaine de Pied de fer date du XVIII^{ème} siècle. Il est situé sur un coteau arrosé par de nombreuses sources. La grotte au coquillages ou Nymphée, du nom des divinités grecques des fleuves, des bois et des mon-



tagne est située sur la commune de Viry-Châtillon. De forme rectangulaire, elle mesure environ 12 m sur 4,50 m.

Ornée sur les murs et sur les plafonds de milliers de coquillages, superbe travail de décoration, dans un décor de style baroque typique de la renaissance italienne, cette salle voûtée représenterait le mystère de la création. Cinq travées sont ornées



de motifs différents constituées de claveaux de meulière colorée en rouge, jaune ou noir qui alternent avec des pierres vitrifiées en bleu vert, des clinkers, roche obtenue par la fusion de l'argile et du calcaire et de nombreux coquillages représentant des motifs géométriques, des guirlandes ou des médaillons ainsi qu'une grande rosace au centre de la voûte.

Les sources alentours permettaient de créer des jeux d'eau en chute ou en cascade dans cette grotte qui restait fraîche.

Entre deux cygnes de plâtre, une niche a été aménagée afin de permettre à l'eau de jaillir et de s'écouler de vasques en vasques. Edifiée entre 1674 et 1692, une incertitude plane sur les personnes ayant décoré cette salle. Elle a longtemps été attribuée au conteur Charles Perrault par le fait que sa famille possédait une demeure à Viry-Châtillon en lieu de château de Viry détruit après

la guerre. Dans ses mémoires, Charles Perrault écrit : « faire la rocaille d'une grotte qui était le plus bel ornement de cette maison de campagne » mais il semble qu'il y ait confusion entre les deux propriétés. Ce travail de décoration est-elle l'œuvre d'un prisonnier pendant ses longues années de détention ? On raconte aussi que c'est l'évêque d'Uzès qui aurait consacré 20 ans de sa vie à la décoration de cette grotte avec l'aide de son valet.

Les propriétaires se succèdent et en 1929, la Mission des Pères du Sacré-Cœur transforme cette grotte en chapelle qui devient « la chapelle aux coquillages ». Mais ce décor remarquable au fil des ans s'est abîmé avec l'humidité, les coquilles se sont détachées et la voûte s'est lézardée. Dans les années 1980, une restauration a été effectuée. Le 23 mars 1980, le Nymphée est classé monument historique par arrêté du Ministère de la Culture. Le domaine est acquis ensuite par la commune de Viry-Châtillon en 1992.



Parmi les nombreuses espèces de coquillages, le visiteur remarquera les coquilles St Jacques (*Pecten maximus*), les ormeaux nacrés (*Haliotis*) rangés en bordure de certains motifs, des casques, des strombes (*Strombus gigas*) ou des volutes, bigorneaux



jaunes. De faux coraux en plâtre teinté sont aussi représentés au plafond.

Le sol est aussi décoré avec des galets et des coquillages disposés de manière géométrique. Ce lieu extraordinaire a été utilisé comme décor de cinéma pour le film « L'allée du roi » de Nina Companeez.

Le Nymphée ou Grotte aux Coquillages est ouvert aux visiteurs lors des journées nationales du patrimoine et de mai à septembre suivant un calendrier précis.

Nadine SABOURIN

l'actu du Web

Aujourd'hui, la conchyliologie se pratique autant sur le web que IRL (In the Real Life)

Par Bruno Mathé

Filmer 2011



Mike Filmer (R. M. Filmer) is a shell collector specialising in recent Conidae. Although now residing in the UK, he has worked in many countries and traveled extensively in pursuit of extending his knowledge and reference collection of recent Conidae. The author has published many articles on Conidae and in 2001 released his book 'A Catalogue of Nomenclature and Taxonomy in the Living Conidae 1758-1998' in conjunction with Backhuys Publishers, Leiden, The Netherlands. Mike has been conducting research on the taxonomy and nomenclature of recent Conidae and has obtained the reference material for this publication over thirty and more years. The author wishes to thank the many museums and fellow cone collectors who have given him permission to photograph and to use the pictures of the type specimens. He has done his best to ensure any rights are respected and has made every effort to obtain permission to publish where necessary. A fuller acknowledgement of those who contributed is found in the Acknowledgements section, below.

Auteurs

Mike Filmer is author of this publication.
Gavin Malcolm has collaborated with Mike to bring this publication online.

Updates

Last updated 23 November, 2011.

The alphabetic links below will download PDF files, ranging in size from 1 to 10Mb, and containing data on each described name. The pictures within the files illustrate the type specimen or designated representative figure unless otherwise stated in the caption.



Filmer 2011

www.theconecollector.com/filmer/index.html

Interrogez un collectionneur de *Conidae* entiché de taxonomie à propos de la validité de telle ou telle espèce ; il commencera certainement sa réponse par un sentencieux «D'après la Nomenclature (...)». La «Nomenclature» ? Il s'agit de ce monumental travail de déblayage effectué par Mike Filmer en 2001 : «A Catalogue of Nomenclature and Taxonomy in the Living Conidae 1758-1998» passait en revue les descriptions de toutes les nouvelles espèces publiées pendant ces 240 années et leur accordait un statut nomenclatural (le nom est-il valide ou est-il entaché d'irrégularités - par exemple en l'absence d'auteur ?) et taxonomique (l'espèce est-elle valide ou est-ce un synonyme ?). Évidemment, les premières appréciations, basées sur des recherches bibliographiques, ont un caractère définitif alors que les secondes peuvent toujours être révisées, d'autant qu'elles datent d'avant l'accessibilité des études ADN - à défaut de leurs systématisation dans les descriptions de nouvelles espèces. En outre, Filmer s'est toujours défini lui-même comme un *lumper*, en opposition aux *splitters* : la doxa de la «Nomenclature» conduit plutôt à restreindre le nombre d'espèces quand la tendance actuelle est à leur multiplication.

des taxons étudiés. Un apport majeur : en cas de questionnement sur un nom, mieux vaut se confronter aux figures originales qu'à leurs avatars - d'autant que la multiplication de ses derniers, notamment sur le web, n'a en rien permis de gagner en exactitude. Bref, voilà une somme qui passionnera tous ceux qui aiment chercher la petite bête derrière les étiquettes de leur collection de cônes.

MalaCo H.S n°1

www.journal-malaco.fr/page-49.html

Somme encore, mais dans un tout autre registre, que ce premier hors série du Journal de Malacologie Continentale (MalaCo) : le «Catalogue illustré des



escargots terrestres de France» montre 309 espèces de gastéropodes, sur 50 planches en couleur de qualité remarquable. De quoi mettre un nom sur ces obscurs escargots que l'on croise dans toutes les régions (près de 75% des espèces recensées dans l'hexagone sont concernées), y compris dans des familles aussi difficiles que les Clausiliidae, dont les clés de détermination - complexes, autant le dire tout de suite - sont décortiquées dans ce magazine au format PDF. Lequel, s'il est téléchargeable gratuitement en ligne, ne pourra pas être imprimé : les auteurs se réservent le droit d'en publier plus tard une version papier. En l'attendant, on partira sur le terrain avec sa tablette numérique ou son ordinateur portable ... ou on attendra le retour d'expédition pour donner un nom à ses trouvailles.

En bref

Sa mise en page est si sommaire, avec des articles tronçonnés en plusieurs fichiers, qu'il vaut mieux lire **Internet Hawaiian Shell News** sur des sites relais. C'est ainsi que **Beautiful Cowries** reprend (dans la rubrique Articles) une spectaculaire découverte initialement publiée sur IHSN l'été dernier : d'étranges *Zoila decipiens*, ici nommée *f. kimbacki* en l'honneur du plongeur Kim Back, pêchées dans la région de Broome à faible profondeur (12-15 m.) et qui semblent être des intermédiaires avec la légendaire *Zoila mariellae* décrite par Raybaudi en 1983. De quoi relancer le débat sur la validité de ce dernier taxon.
www.beautifulcowries.net



Pour alimenter cette page, faites-nous part des nouveaux contenus – articles, descriptions de nouvelles espèces, sites non commerciaux, photos, bases de données, etc. - récemment mis en ligne, en nous envoyant un mail à webxeno@gmail.com

Bourse de TOULOUGES 2011

La 2ème exposition-bourse de Toulouges s'est déroulée les 22 et 23 octobre derniers.

Cette année, la municipalité de Toulouges avait mis à notre disposition une superbe salle, bien adaptée à cette manifestation.

Malgré une participation insuffisante d'exposants, les collectionneurs ainsi que les visiteurs grand public ont été plus nombreux que l'an passé. Nos amis espagnols de la région de Barcelone, sont venus en nombre avec une grosse délégation de l'Associació Catalana de Malacologia.

124 m de tables étaient proposés avec un taux de remplissage proche de 100%. Cette salle ayant une capacité bien supérieure, nous pourrions accueillir plus d'exposants à l'avenir.

Un atelier animé par J.P. Sidois sur les mollusques de méditerranée avec loupe binoculaire et panneaux pédagogiques était proposé au public.

De son côté, J.M. Ducassy présentait ses vitrines concernant la systématique des gastéropodes, exposition très appréciée par les visiteurs.

La journée de samedi s'est terminée par une soirée conviviale à la frontière espagnole.

La section AFC Languedoc-Roussillon remercie la municipalité de Toulouges, le Centre Régional d'Information et d'Education à l'Environnement pour mise à notre disposition de matériel, la délégation Ouest et Jack Basset pour le prêt des panneaux d'informations de l'AFC, J.P. Sidois et J.M. Ducassy.

Des remerciements vont aussi aux exposants qui nous font confiance par leur présence ainsi qu'aux membres de l'AFC qui n'ont pas ménagé leurs efforts pour la réussite de cette manifestation.

Pour terminer, il faut également souligner l'excellente couverture des médias locaux sollicités par J.P. Amigo.



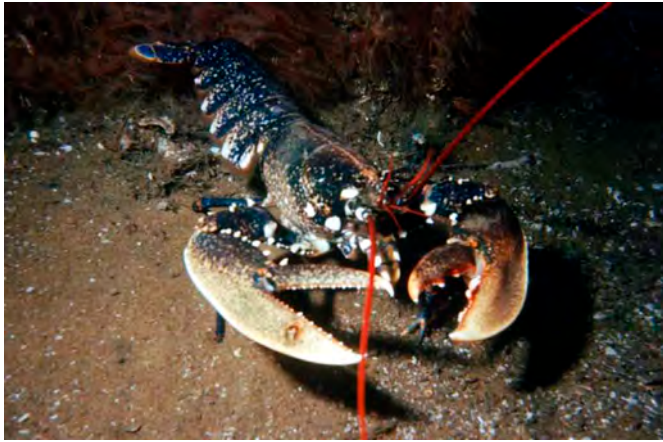
Rendez-vous l'année prochaine.



Crepidula fornicata (Linné, 1758) 43 mm et sa perle Manche, Veules-les-Roses trouvée beach à marée basse (novembre 2004) MARC MARAGE.

Le vieil homard géant évite la casserole

Barney est sauvé. Le homard géant, *Homarus gammarus* (Linné 1758) dont le sort passionnait les Anglais, ne finira pas au fond d'un fait-tout. Gracié par le chef d'un restaurant londonien qui l'avait acheté quelques jours plus tôt, le crustacé vient d'être remis à l'eau. Long d'un mètre (pinces déployées), l'animal serait le plus gros homard jamais pêché dans les eaux



européennes. Selon les spécialistes, Barney aurait au moins 65 ans. Cet âge canonique explique le geste du cuisinier: "Ce homard aurait de toute façon été beaucoup trop coriace", a-t-il déclaré.

Cet article n'est pas récent, il y a déjà quelques années qu'il est paru dans un journal Ouest France. Ce spécimen devait certainement avoir plus de 65 ans à mon avis. Dans le musée

de monsieur BOLORE à Ergué Gaberic il y avait des pinces très grosses voir énormes, d'un spécimen estimé à une centaine d'années. *Homarus gammarus* peut vivre très vieux. Avant de pouvoir se reproduire il faut qu'il atteigne un certain âge : 4 à 5 ans, de 12 à 15 centimètres pour un poids de 350 grammes. Pour reconnaître le sexe sans toucher l'animal il suffit de regarder les anneaux de son corps. Si l'anneau est très large à la base c'est une femelle, chez le mâle la terminaison est pointue. La femelle incube ses oeufs sous son ventre c'est pour cela que le chapelet d'oeufs est protégé.

Distribution: Manche, Atlantique, Iles Britanniques, Norvège, Méditerranée, Mer Noire.

Pinces asymétriques et très grandes, l'une pour couper et l'autre pour broyer, ce crustacé est droitier ou gauché. Longueur 50 à 60 centimètres poids 5- 6 kilogrammes : couleur face dorsale bleu noir avec des taches jaunes abdomen jaunâtre rouge après cuisson. Habitat sur fonds mixtes de sable et de roche jusqu'à une profondeur de 60 mètres (voir beaucoup plus). Mes amis pêcheurs avec des filets ou avec des casiers peuvent confirmer qu'ils en capturent de 80 à 120 mètres. La France et l'Espagne font des essais d'élevage (aquaculture). En ce qui concerne la Langouste rouge *Palinurus elephas* (Fabricius 1787) un de mes amis ne pêche que deux spécimens par an. Tous ses crabes, roi des consommateurs depuis plusieurs années, se raréfient à cause de la surpêche. N'oubliez pas que ce décapode se nourrit de mollusques bivalves et gastéropodes qu'il casse sans mal avec ses très grosses pinces.

MICHEL GUEGUEN

RIVIERA BUSINESS

Merveilles de la Mer



Une touche d'exception
La grande qualité
www.gauguini.com
Christian ZAND

Adresse postale : Le Jersey - 33 Avenue George V - 06000 Nice
- Tel./Fax : 04 93 53 09 31 - e-mail : sales@gauguini.com

CONUS SYNTHESIS MEETING, CHICAGO 25 – 29 OCTOBER 2011

During the last week of October the Biodiversity Synthesis Center at the Field Museum Chicago hosted an IUCN Red List workshop on behalf of the University of York, UK. The purpose of the meeting was to assess threats to over 640 species of cone snails, one of the largest assessments undertaken for this purpose at a single session.

Conus, being the largest genus of marine invertebrates, is of special significance to biodiversity. Occurring primarily in tropical coastal waters, these snails are predatory and capture their meals of fish, molluscs or worms using complex neurotoxins delivered through detached 'harpoons' evolved from their radulae. The toxins, which possibly number in excess of 50,000 across the genus, are of considerable interest to biomedical science with drugs already on the market for the treatment of intractable pain and with many other applications in research. To date, less than 1% of toxins have been characterized. *Conus* confronts the same threats from fishing, pollution and habitat loss as other tropical marine taxa, but with a carnivorous diet, these gastropod molluscs are at a trophic level where habitat degradation also carries special significance in its potential for reducing prey abundance and disrupting the food chain.

The workshop opened with an address by Callum Roberts of the University of York describing the challenges facing marine science as the impact of over-exploitation, habitat loss, rising sea levels and changes in the marine carbon cycle bring global fisheries to collapse and threaten the future existence of aragonite-secreting animals such as corals and molluscs. Mark Westneat of the Encyclopedia of Life and Heather Harwell of the IUCN Global Marine Species Assessment, joint sponsors of the meeting, presented the work of their respective organizations. This was followed by a talk from Howard Peters, principal researcher for the Cone Snail Project at York, on the background to the research and its future direction that will include sample surveys of *Conus* populations across variations in habitat. Monika Böhm of the Institute of Zoology at the Zoological Society of London and Mary Seddon of the IUCN Mollusc Specialist Group concluded the formal proceedings with presentations on the application of the standard IUCN Categories and Criteria and the taxonomic approaches to Red Listing.

The meeting divided into six work groups each representing a different biogeographical region to review draft species assessments researched at York over the previous months. Each group consisted of two or three experts for that region with representation from both academia and commerce,

Dans la dernière semaine d'octobre 2011 s'est tenu au Centre de la Biodiversité du Field Museum de Chicago, un séminaire de travail IUCN Liste rouge organisé par l'Université de York UK, avec comme objectif de quantifier les menaces qui pèsent sur plus de 640 espèces de Conidae, une des plus importantes études menées en une seule réunion.

Les Cônes, le plus nombreux des genres d'invertébrés



marins, ont une importance particulière pour la biodiversité. Habitant généralement dans les eaux tropicales, ces animaux sont des prédateurs vivant de poissons, mollusques, vers en utilisant des neurotoxines complexes sur des "harpons". Ces toxines, probablement plus de 50 000 pour tout le genre, sont d'un intérêt considérable pour la science produisant des médicaments déjà commercialisés pour le traitement de fortes douleurs et d'autres toujours au stade de la recherche. Moins d'un pourcent de ces toxines ont été aujourd'hui isolées. Les cônes font face aux mêmes menaces apportées par la pêche, la pollution et la dégradation de leur habitat que les autres espèces marines, mais ayant un régime carnivore, ces gastéropodes sont sensibles à la détérioration de leur habitat par la raréfaction de leurs proies et la rupture de la chaîne alimentaire.

Le séminaire a débuté avec une introduction par Callum Roberts de l'Université de York portant sur les challenges auxquels font face les sciences marines alors que l'impact de la surexploitation, des pertes de biotopes, de l'élévation du niveau des mers et des changements du cycle du carbone voient l'effondrement de la pêche en général et menacent l'existence d'animaux sécrétant de l'aragonite comme le corail et les mollusques. Mark Westneat de l'Encyclopedia of Life et Heather Harwell de l'IUCN Global Marine Species Assessment, sponsors associés de cette réunion, ont ensuite présenté le résultat des travaux de leur organisation. Ceci fut suivi d'une discussion menée par Howard Peters, principal chercheur le Cone Snail Project à York, sur les bases de ses recherches et les développements futurs qui porteront sur des échantillonnages de population de cônes. Monika Böhm de l'Institute of Zo-

including leading malacologists and taxonomists but also major global traders in mollusc shells who are committed to conservation. This unusual approach created a dynamic environment where the 'in-water' knowledge of the traders dovetailed with the scientific expertise of the academics to produce an exceptionally insightful narrative of the distribution, trade and threats facing each species.

Over the following months the assessments will be subject to stringent consistency and accuracy checks before publication on both the websites of the IUCN Red List of Threatened Species and the Encyclopedia of Life where the data will be available for subscription-free access to researchers worldwide.

In addition to those mentioned above, other participants at the workshop were: Philippe Bouchet, Muséum National d'Histoire Naturelle, France; José Coltro, Femorale, Brazil; Tom Duda, University of Michigan, USA; Andrew Hines, Global Marine Species Assessment, USA; Alan Kohn, University of Washington, USA; Suzanne Livingstone, The Biodiversity Consultancy Ltd, France; Eric Monnier, Cons. National des Arts et Métiers, France; Hugh Morrison, Australian Seashells, Australia; Ed Petuch, Florida Atlantic University, USA; Guido Poppe, Conchology Inc., Philippines; Gabriella Raybaudi-Massilia, University of Roma Tre, Italy; Jonnell Sanciangco, Global Marine Species Assessment, USA; Sheila Tagaro, Conchology Inc., Philippines; Manuel Jiménez Tenorio, Universidad de Cádiz, Spain; Stephan Veldsman, Gem Science, South Africa; Fred E Wells, Consultant Marine Ecologist, Australia.

ology de la Zoological Society de Londres et Mary Seddon de l'IUCN Mollusc Specialist Group ont terminé ces allocutions générales avec une présentation des standards des catégories et des critères de l'IUCN.

Six groupes de travail ont été constitués, chacun représentant une région biogéographique différente pour revoir les travaux sur les espèces menées à York au cours des mois précédents. Il y avait dans chaque groupe deux ou trois experts de la région avec des représentants universitaires, des malacologues et taxonomistes reconnus ainsi que des commerçants de coquillages impliqués dans la protection de ces animaux. Cette façon de faire inhabituelle a créé une forte dynamique en mélangeant la connaissance du terrain des "dealers" et l'expertise des scientifiques avec pour résultat une vue complète de la répartition, du négoce et des menaces qui pèsent sur chaque espèce.

Ces résultats seront consolidés, vérifiés dans les mois qui viennent avant d'être publiés à la fois sur le site de l'IUCN (Liste rouge des Espèces menacées) et de l'Encyclopedia of Life, devenant accessibles aux chercheurs du monde entier.

En plus des personnes déjà mentionnées, vous trouverez à gauche la liste des autres personnes ayant participé à ce meeting.

HOWARD PETERS



lagrenadine.com
 ANTIQUE AND NATURAL CURIOSITIES
 Bijoux, Coquillages de Collection, Art Premier, Antiquités, Nacres de Collection...
Boutique en Ligne

Patrick Fourlinnie, spécialiste mondial du Coquillage de Collection !

ARRIVAGES DU MONDE ENTIER TOUTES LES SEMAINES...

ANTIQUE AND NATURAL CURIOSITIES - Patrick Fourlinnie - Quai de la Foudre - 83600 PORT FREJUS
 Tél. : 33 4 94 25 71 29 - Cell. : 33 6 81 15 02 17 - info@lagrenadine.com - www.lagrenadine.com

écho... coquillages

3^{ème} bourse Internationale du Coquillage de Rennes de l'ACO 12 et 13 Mai 2012

La 3^{ème} bourse aux coquillages de RENNES change de lieu en 2012 pour se tenir au sein de l'espace Guy ROPARTZ, salle la Baraque qui offre tous les atouts d'une salle d'exposition restant à 1 kms du centre ville, avec toutes commodités à proximité (parking, transports en commun, hôtels, gîtes, etc)

Office du tourisme : www.tourisme-rennes.com, Tél : 02 99 67 11 11, vous pouvez profiter des offres de prix permanentes L'Association Conchyliologique Ouest (A.C.O.) vous présentera cette année un grand choix de coquilles des 4 coins de la planète, car nous avons l'opportunité de bénéficier d'exposants étrangers, une semaine avant la bourse d'ANVERS, les collectionneurs présents bénéficieront donc des plus belles pièces du moment
Entrée libre pour les visiteurs

Horaires d'ouverture au public :

Samedi : de 08h00 à 18h30

Dimanche : de 9 h30 à 18h00

Membres & exposants :

ATTENTION : CHANGEMENT PAR RAPPORT AUX ANNÉES PRÉCÉDENTES

Installation des exposants vendredi entre 14h et 18h et samedi entre 8h et 9h Pour ceux qui le souhaitent, nous ouvrons les portes dès le vendredi à 9h 30 pour tous les collèges et lycées, dans ce cas les exposants sont aussi les bienvenus

Adresse et accès

Espace Guy ROPARTZ, la BARAQUE

14 rue Guy ROPARTZ

35 000 RENNES

Plan d'accès disponible sur le site internet de la salle (lien ci-dessus).

Informations – Contact

Jack BASSET : jackbasset@free.fr

Tél : 09 53 38 49 55

Jean François TRICHARD : jftrichard@wanadoo.fr

Tél : + 33 2 98 97 78 3



www.landshells.com est un site appartenant à Shells Passion

écho... coquillages

PARIS 3 et 4 mars 2012

24^{èmes} Rencontres Internationales du Coquillage organisées par l'AFC à l'Espace Charenton 327 rue de Charenton 75012 Paris
www.espacecharenton.com
Renseignements et inscriptions :
Perrine DARDART : perrine.dardart@gmail.com

FLOIRAC 3 et 4 mars 2012

Une Exposition-Bourse d'Echanges aura lieu les 03 et 04 mars 2012 de 10h00 à 18h00 à la Maison du Sport et de la Culture
4 Avenue Camille Pelletan
33270 FLOIRAC(banlieue de Bordeaux)
Inscriptions et renseignements complémentaires auprès de :
Mme Danièle JOLY
4 rue Guynemer
33120 Arcachon
05 56 83 55 93 le soir
et de
Union Culture et Loisirs
4 Avenue Camille Pelletan
33270 Floirac
05 56 32 75 65 mardi et jeudi le matin

LA SECTION AFC EST VOUS INVITE
CORDIALEMENT A LA
**33^{ème} BOURSE INTERNATIONALE DE
COQUILLAGES ET FOSSILES
LES 15 ET 16 SEPTEMBRE 2012
SALLE POLYVALENTE D'OTTMARSHEIM**

Au coeur de l'Europe , à proximité de l'Allemagne et de la Suisse nous vous invitons à un véritable festival européen du coquillage :

- 285 mètres de tables d'expo-vente
- Prix du mètre de table : 15€
- Une soixantaine d'exposants
- Restauration sur place (sur réservation)
- Parking gratuit assuré
- Hotel ** à 500m. de la salle
- Autoroute A36 à 1Km
- Gare SNCF à 20Km
- Aéroport Mulhouse-Bale à 30Km

* Attention: obligation pour chaque exposant d'être membre de l'AFC

RENSEIGNEMENTS ET INSCRIPTIONS :

RIOUAL Michel- 2 rue des Vergers F 68490 - OTTMARSHEIM
- Tél. 03-89-26-16-43 e-mail : michelrioual@hotmail.com
PEZZALI Lucien - 1 rue de la Charme F90400 - DORANS -
Tél.03- 84-56-08-26 e-mail : lucien.pezzali@sfr.fr

24^{èmes} RENCONTRES INTERNATIONALES DU COQUILLAGE
Samedi 3 et dimanche 4 mars 2012



Entrée libre :
Samedi de 9h à 20h
Dimanche de 10h à 17h

Espace Charenton
327, rue de Charenton
75012 Paris

 Association Française de Conchyliologie
www.xenophora.org 

ASSOCIATION FRANÇAISE DE CONCHYLIOLOGIE RÉGION EST
www.xenophora.org



**33^{ème} BOURSE INTERNATIONALE
COQUILLAGES & FOSSILES**



ENTREE LIBRE

F.68490 OTTMARSHEIM
Samedi 15 & dimanche 16 septembre 2012
Salle Polyvalente de 9 à 12h et de 14 à 18h
Michel RIOUAL AFC Région EST 2. Rue des Vergers F.68490 OTTMARSHEIM
E-mail: coquillages68@gmx.fr

UNIQUE EN EUROPE

MUSÉE DES COQUILLAGES

SAINT-JEAN-CAP-FERRAT QUAI DU VIEUX PORT



Gibbus lyonetianus
Île Maurice (disparu)



Tropidophora carinata
Île Maurice (disparu)



Adusta onyx nymphae
Diego Garcia (disparue)



Murex antelmei
Île Maurice (disparu)



Lyria anna
St Brandon (en voie de
disparition)



5 500 espèces

La plus importante collection visible de Mollusques de la Méditerranée
Une collection de référence de l'Île Maurice et du plateau des Mascareignes
Des espèces disparues ou en voie de disparition
Plus de 400 records du monde



Musée des Coquillages - 06230 Saint-Jean-Cap-Ferrat

Tél.: 06 18 09 18 27

musee-coquillages@saintjeancapferrat.fr - www.musee-coquillages.com

